

# MALA SOROR

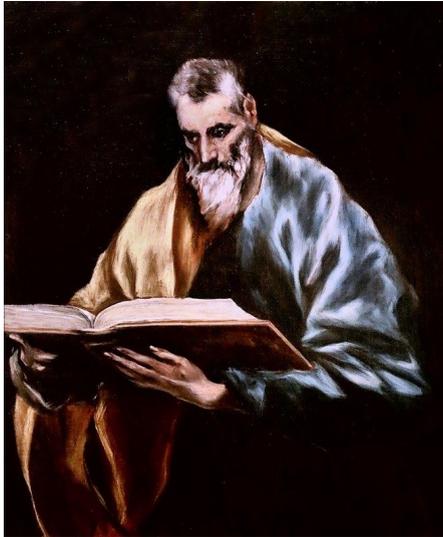


---

<sup>1</sup> SODRE Bran. Illustration. Disponible sur: <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/1852290/>



## LE THÉ DE MAGISTER



Afin de suivre les intrigues et les rebondissements de cette aventure, il faudra se plonger dans le Paris de la Belle Époque. Tout débute le 2 novembre 1901, lorsque les investigateurs reçoivent une lettre (Annexe 1) d'un certain "Magister" invitant ces derniers à se rendre le lendemain après-midi à l'adresse indiquée dans la missive (31, rue du Faubourg-Saint-Honoré) pour y prendre le thé.

Si les PJs souhaitent en savoir un peu plus avant de répondre à cette mystérieuse invitation, ils pourront soit fouiller dans les tréfonds de leur mémoire (grâce à un jet en Éducation), soit parcourir livres et journaux mentionnant le nom de leur hôte (grâce à un jet en Bibliothèque). Si le jet

est réussi, ils se souviendront ou apprendront que ce fameux "Magister" est en fait le Président et guide spirituel d'une société secrète (qu'il serait d'ailleurs plus judicieux de qualifier de "discrète") connue sous le nom d'"Athakor" et promouvant, entre autres, les sciences occultes et les pratiques ésotériques. Si les PJs décident d'approfondir leurs recherches sur cette société secrète et sur son dirigeant, ils devront se rendre dans une grande bibliothèque pour dénicher les informations recherchées (cette action nécessitera alors un jet de Bibliothèque à part entière). En cas de réussite du jet, ils pourront consulter l'annexe 2 fournissant des renseignements détaillés sur la société en question et ainsi que sur son patriarche.

Les investigateurs qui ont décidé d'accepter l'invitation de Magister à prendre le thé chez lui pourront se rendre le lendemain après-midi (3 novembre) à son domicile. Ils arriveront alors devant un bel Hôtel particulier : l'Hôtel Pillet-Will, et il seront chaleureusement reçus par un vieil homme à la longue barbe blanche et vêtu d'une tige en lin violette. Magister priera ses hôtes de le suivre à l'intérieur, et après avoir traversé pièces et couloirs, il les installera dans les confortables fauteuils de son vaste et luxueux salon. Puis, le thé sera bientôt servi par un majordome distingué, portant un costume non moins élégant, qui n'oubliera pas de faire une grande révérence avant de se retirer. Les PJs l'auront vite compris en contemplant les tableaux de maître accrochés aux murs et le mobilier décorant la pièce : ils viennent de pénétrer dans la demeure de quelqu'un d'important.

Le vieil homme sourira à ses invités et prendra une gorgée de thé avant de déclarer d'un air solennel :

"Ne nous fatiguons pas à faire les présentations d'usage. Je sais déjà très bien qui vous êtes, puisque je vous ai choisis, et vous vous êtes sans aucun doute renseigné sur moi. Je dois dire que le contraire me surprendrait un peu... Mais, peu importe. Cela n'est pas le sujet. En effet, la question n'est pas de savoir qui nous sommes, mais plutôt *pourquoi* nous sommes réunis ici aujourd'hui. N'est-ce pas ?... Eh bien,

je vais tenter de vous éclairer à ce sujet mes chers amis. Si je vous ai choisis, si je vous ai demandé de venir prendre le thé avec moi cette après-midi, c'est parce que votre réputation vous précède. Chacun dans le domaine qui vous est propre, vous excellez ! Et votre talent m'intéresse. Mais à quel point de vue exactement ? Au point de vue strictement personnel, purement égoïste, il est vrai qu'il est toujours plaisant de converser et d'échanger avec des têtes bien faites, certes. Mais c'est à une autre échelle que vous m'intéressez vraiment. Une échelle plus grande. Beaucoup plus grande. À l'échelle de la société toute entière ! Avez-vous déjà entendu parler des Athanoriens ?... Rassurez-vous. Nous ne sommes pas une secte. Nous ne nous cachons pas. Nous n'avons pas besoin de cela, car notre objectif est noble et il peut luire au soleil sans se corrompre ni se consumer. Cet objectif, mes très chers amis, c'est la Connaissance. La Connaissance avec un grand "C" La Connaissance dans sa totalité. Et la Connaissance n'a pas à rougir face à la lumière du jour. Bien au contraire, elle s'en abreuve. C'est pour cela que je vous invite en pleine après-midi, et non pas au fond de la nuit clandestine, dans une crypte obscure ou un cimetière désert. Je n'ai pas besoin de cela, car la société que je dirige est connue de tous et elle est prête à rendre des comptes à quiconque le lui demandera, et je suis prêt à rendre des comptes à quiconque me le demandera... Le problème, c'est que les gens ne posent pas les bonnes questions. Ils veulent toujours savoir la même chose. Avez-vous déjà fait un pacte avec le Diable ? Sacrifiez-vous des êtres humains sur des autels ? Vous réunissez-vous, la nuit, pour pratiquer des orgies ? Du folklore tout ça ! Mais s'ils me demandaient quels hommes célèbres ont fait partie de la société Athanor, quels hommes importants, tirant les ficelles des media, de la politique et de l'économie mondiale, font, au jour d'aujourd'hui, partie de la société Athanor, s'ils me demandaient qui dirige véritablement cette planète, alors là, je serais quelque peu ennuyé, voyez-vous, car je serais obligé de leur dire la vérité. En tant qu'Athanorien, je n'ai pas le choix. Fort heureusement, ils ne me croiraient pas... Mais je m'égare. Revenons à votre talent ! Vous l'aurez compris, je crois, j'ai besoin de spécialistes dans tous les domaines afin de faire avancer la Connaissance ; que ce soit dans le domaine des arts, des lettres, des sciences physiques, humaines, sociales, et même occultes. Vous voyez. J'ai effectivement lâché le mot. "Occulte". Oui. Bien sûr. Nous cherchons *aussi* dans ce domaine là. Après tout l'occulte d'hier n'est-il pas le rationnel de demain ?... Mais je vois qu'une question vous brûle les lèvres. Pourquoi rejoindrais-je votre communauté ? Que vais-je gagner dans tout ça ? Comme je vous l'ai suggéré, mes amis, la société Athanor est une organisation puissante et tentaculaire. Le jour où vos finances seront aux plus bas et que miraculeusement votre banquier effacera votre dette en vous souriant, le jour où vous serez victime d'une erreur judiciaire et que le procureur décidera d'abandonner les charges retenues contre vous en vous tapotant l'épaule, ce jour-là, vous aurez le droit de croire à Dieu, à la chance ou au destin si vous le souhaitez, mais vous saurez que plane aussi l'effluve d'une 4ème option... Et qu'est-ce qu'on vous demande en échange de cette fraternité ? Rien.

Presque rien. Juste continuer à exceller dans votre talent. Continuer à exceller dans votre talent, et, bien entendu, si vous le souhaitez, car on ne force jamais personne à faire quoi que ce soit, donner de temps en temps un petit coup de main à la communauté pour qu'elle puisse continuer à briller au soleil de midi. Cela vous paraît-il honnête?... Ah oui, j'oubliais. Encore une chose. Si vous acceptez de faire partie des nôtres, afin de faire montre d'un brin de générosité envers votre nouvelle fraternité, il vous sera demandé d'accomplir une mission initiatique dont je vous révélerai la nature dans un instant. Une fois cette mission accomplie, vous serez alors considéré comme un Athanorien à part entière. Mais je dois d'abord m'assurer de votre adhésion. Souhaitez-vous, oui ou non, rejoindre la société Athanor ?... Parfait. voici donc votre mission. Il y a quelque temps de cela, j'ai reçu une lettre de la part d'une femme prénommée Claire DUBBEL. Terrifiée et apparemment atteinte d'un syndrome de persécution, réel ou imaginaire, je ne sais pas, elle disait craindre pour ses jours et requérait urgemment notre aide. Ma reconnaissance serait éternelle si vous aviez l'amabilité d'accepter de rencontrer cette femme à l'adresse indiquée sur la lettre et si vous pouviez élucider cette affaire pour moi... Que l'esprit d'Athanor soit avec vous !"

Magister repose sa tasse de thé et tend la missive en question (Annexe 3) aux investigateurs. Si ces derniers posent des questions sur la société Athanor, le vieil homme leur répondra de manière évasive et ne délivra pas davantage d'informations que ce qu'il a déjà divulgué au cours de son monologue. Si les questions portent sur Claire DUBBEL et sur la mission à accomplir, l'Athanorien dira ne pas connaître personnellement cette femme. Il ajoutera en outre que cela n'a aucune espèce d'importance, car, qu'en tant que membre de la grande communauté athanorienne, Claire jouit du privilège d'être soutenue et secourue par TOUT ses frères et soeurs ; même par ceux et celles qui ne la connaissent pas et ne l'ont jamais croisée. C'est ça la force de la société Athanor !

Une fois la cérémonie du thé achevée, les PJs prendront congé de leur hôte, et, pour ceux d'entre eux qui ont accepté de se lancer dans l'aventure, pourront se diriger en direction de l'appartement de la fameuse Claire DUBBEL se situant au 3ème étage du numéro 20 de la Rue du Petit-Musc. Si, avant de rendre visite à cette femme, les investigateurs souhaitent se renseigner sur elle (à la bibliothèque [livres, coupures de journaux,...], au commissariat [archives judiciaires], à la mairie [état civil],...), ils ne trouveront malheureusement aucune information utile pour leur enquête. En effet, Claire semble être une personne sans histoires qui n'a jamais vraiment fait parler d'elle, ni en bien, ni en mal. Mais, en réalité, sa vie a été bien plus tourmentée qu'il n'y paraît...

## LES DESSOUS DE L'AFFAIRE



La vie de Claire a été tellement tourmentée, voyez-vous, qu'elle en est morte. Eh oui ! Elle a été assassinée ! Et au moment où les PJs se rendent chez elle en réfléchissant à leur interrogatoire, la jeune femme n'est déjà plus qu'un tas de viande froide sanguinolente reposant sur un lit vermeil. Mais pour comprendre comment tout cela s'est déroulé, il faut absolument revenir en arrière...

Claire DUBBEL est née le 25 juillet 1873, à Paris, d'un père commerçant, Eugène DUBBEL (27 ans au moment de la naissance). Quant à sa mère, Alice DUBBEL (23 ans), née BUIS, femme au foyer, elle va vivre ce jour là un accouchement infernal qui va

tourner au drame, puisque la soeur jumelle de Claire, Morgane, ne survivra que quelques minutes avant de rendre l'âme (une âme n'ayant malheureusement pas reçu l'extrême onction). Cependant, cette petite fille morte-née n'a pas dit son dernier mot, et, durant toute l'enfance de Claire, elle demeurera présente auprès de sa soeur jumelle en tant qu'ami imaginaire. Elle lui parle, la conseille, la divertit. Au début, Claire lui répond à haute voix, mais sous la menace d'une hospitalisation psychiatrique, elle finit par se résigner à ne plus communiquer avec Morgane que par la pensée afin de paraître à peu près normale aux yeux de sa famille et de la société. Cependant, cela n'entrave en aucun cas la qualité de cette communication peu banale, et, alors que l'enfance a cédé sa place à l'adolescence, Claire poursuit ses conversations télépathiques avec sa soeur jumelle. Elles sont inséparables.

Elles sont si inséparables que, lorsqu'en 1890 Claire (âgée de 17 ans) entend parler de la société Athanor, la jeune adolescente se rue chez Magister en le suppliant de ramener Morgane à la vie. En effet, Claire a entendu dire qu'en plus d'être un homme extrêmement influent dans les sphères médiatiques, politiques et économiques, l'Athanorien est un puissant mage capable de détruire ou de créer la vie selon son bon plaisir. Il est à noter que cette rumeur est exacte. Magister est effectivement capable de cela (et de bien d'autres choses encore !), puisqu'il n'est pas vraiment un être humain ordinaire. Mais nous préférons ne pas trop nous étaler sur le sujet afin de ne pas mettre en péril la santé mentale de notre lecteur. Quoi qu'il en soit, bien évidemment, le vieil homme refuse d'accéder au caprice de la jeune fille, mais il ne l'abandonne pas. C'est ainsi que Claire est acceptée au sein de la grande communauté athanorienne et qu'elle est initiée aux secrets du spiritisme (qu'elle pratiquait déjà sans le savoir depuis l'enfance). Lors de ces séances de spiritisme, elle rencontre alors un certain nombre de personnes qui, comme nous allons le voir par la suite, vont jouer un rôle central dans cette histoire.

En 1894, âgée de 21 ans, Claire rencontre un homme qui va changer sa vie. Cet homme de 27 ans s'appelle Hervé CHARTIER, il exerce la profession de menuisier

et il a la particularité ne pas croire du tout aux phénomènes ésotériques et aux pratiques occultes. Pour lui, le spiritisme n'est qu'un jeu puéril pratiqué par des adultes attardés et il refuse que sa compagne perde son temps au contact de ces gens-là. Il interdit donc à Claire de continuer à fréquenter les charlatans qui constituent cette soi-disant grande fraternité athanorienne. Par amour, la jeune femme cède au caprice d'Hervé, et, du jour au lendemain, elle cesse toute activité ésotérique. Elle ne dit plus à personne qu'elle est membre de la société Athanor. Pire encore, elle arrête de communiquer avec Morgane ; tant et si bien qu'avec les années elle oublie peu à peu sa jumelle. Cette dernière s'efface lentement, jusqu'à disparaître totalement de l'horizon mental de Claire. Le point de non-retour est alors atteint : à présent, la jeune femme ne croit plus en l'existence de l'esprit de sa soeur...

Certains pensent qu'il faut croire en un phénomène pour qu'il se réalise. D'aucuns affirment que lorsque l'on ne croit pas à quelque chose (ou à quelqu'un), cette chose (ou cette personne) ne peut plus se matérialiser. Morgane va nous prouver le contraire. Cette dernière fulmine d'avoir été mise de côté, et pire encore, d'avoir été oubliée ! Elle nourrit une rancune infinie envers sa traîtresse de soeur ainsi qu'envers le compagnon de celle-ci. Elle se promet qu'ils vont payer cher pour leur méchanceté et leur bêtise. Les enfants morts-nés qui n'ont pas reçu le baptême sont des "cas limite" qui peuvent à tout moment basculer dans le royaume du Mal et les ténèbres de la folie si on les contrarie. Ils acquièrent alors des pouvoirs surnaturels qui leur sont prêtés par le Diable lui-même afin qu'ils puissent accomplir leur vengeance. C'est ainsi que le Démon a décidé de transformer Morgane en un Doppelganger vindicatif. Notons ici que pour qu'un Doppelganger puisse se matérialiser dans notre monde, il faut qu'il ait auparavant causé la mort de 7 personnes grâce à ses pouvoirs psychiques. En outre, il faut que ces meurtres soient perpétrés un soir de pleine Lune et que le dernier d'entre eux ait lieu dans la nuit de la fête de la Samain (c'est-à-dire dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre).

Et c'est exactement ce que le Doppelganger de Morgane va faire. Il va tout d'abord se débarrasser de l'âme de son hôte : il va "tuer" l'esprit de la bonne Morgane et le remplacer par l'esprit maléfisant du Malin. Ce premier meurtre symbolique peut, au premier abord, paraître anodin, mais il est en fait primordial, car fondateur de la Bête de notre histoire (ce monstre qui aurait pu ne jamais s'éveiller en Morgane si sa soeur avait continué à l'aimer). Il n'est pas très difficile de deviner qui est la deuxième victime du Doppelganger : il s'agit bien sûr d'Hervé, le compagnon de Claire, celui-là même qui a coupé le fil d'Ariane entre les deux jumelles. Le 15 avril 1900, alors que cela fait 6 ans que Claire et Hervé sont ensemble, ce dernier glisse malencontreusement dans la salle-de-bains et il se fracasse le crâne contre un grand miroir mural. Il meurt à l'hôpital le soir même (un soir de pleine Lune, bien entendu).

Claire traverse alors une période de deuil extrêmement difficile qui va durer un an et pendant laquelle alcool, anxiolytiques et somnifères feront partie de son quotidien. Et puis, en avril 1901, elle parvient à remonter la pente. Elle arrête de boire, de prendre des médicaments et elle tente de renouer avec Morgane ; mais celle-ci ne répond plus. Claire se souvient alors qu'elle fait partie de la société Athanor (Athanor, c'est pour la vie !), et, en tant que membre, elle jouit toujours du soutien de la communauté. Elle contacte donc Magister qui se réjouit de la revoir et qui lui donne les coordonnées de ses anciens amis spirites. Claire récupère les adresses et elle envoie une lettre à chacun d'eux en proposant la tenue de séances de spiritisme, "comme au bon vieux temps" ; le but réel étant pour elle de tenter de communiquer avec sa soeur devenue muette. 4 personnes vont répondre favorablement à cette missive : il s'agit de Rosamonde TANGIEL, Joël NOYEUX, Théodule PIÉMONT et Violetta MANTIS. Mais Claire sait qu'il va falloir un peu plus que 4 spirites du dimanche pour parvenir à parler à Morgane. C'est pour cela qu'elle demande à Magister de l'aiguiller vers une spirite professionnelle expérimentée. L'Athanorien lui présentera alors la belle Imelda. Et c'est ainsi que pendant tout le mois de mai 1901, chaque vendredi soir, Claire, Rosamonde, Joël, Théodule, Violetta et Imelda vont se réunir au Cabaret de l'Enfer (53, Boulevard de Clichy) pour y tenir des séances de spiritisme. Au total, 5 séances auront lieu (les 3, 10, 17, 24 et 31 mai), chacune d'elle mettant à l'honneur l'un des membres du groupe. Le 3 mai, Rosamonde tentera de rentrer en communication avec un ami disparu. Le 10 mai, Joël essaiera de parler à sa défunte mère. Le 17 mai, Théodule souhaitera s'entretenir avec son frère décédé. Le 24 mai, Violetta désirera dire un mot à feu sa grand-mère. Et enfin, le 31 mai, quand vient le tour de Claire et qu'elle invoque l'esprit de Morgane, la séance tourne mal. La table se met à trembler de plus en plus fort avant de se renverser à terre. Dehors, un orage d'une rare violence éclate soudainement. Toutes les lumières s'éteignent. Tout à coup, il fait froid dans la pièce. Et c'est à ce moment-là que les participants commencent à entendre des grognements, tantôt graves, tantôt stridents, accompagnés de murmures prononcés dans une langue inconnue. Imelda met immédiatement un terme à la séance, mais il est trop tard. Les participants ressentent un profond mal-être, comme un poids sur le coeur, comme une tâche sur leur âme, qui ne les quittera plus jusqu'à leur mort. Devant le Café, Imelda tente de rassurer tout le monde, mais elle prend tout de même la peine de préciser qu'il faudrait mieux en rester là ; en effet, poursuivre les séances de spiritisme après ce qui s'est passé pourrait être dangereux. C'est peine perdue...

Deux jours plus tard, le 2 juin 1901, Rosamonde TANGIEL est retrouvée morte, défigurée, nue sur son lit, bras et jambes écartés. Inutile de préciser qui a fait ça. Mais pour la police, c'est un mystère. Puis c'est au tour de Joël NOYEUX d'être retrouvé dans les mêmes conditions, le 1er juillet. Puis vient le tour de Théodule PIÉMONT, le 29 août. Et enfin, Violetta MANTIS succombe dans des circonstances identiques, le 28 septembre. Notons ici que ces 4 personnes sont mortes un soir de pleine Lune, comme le rituel de matérialisation du Doppelganger l'exige. Cependant,

afin que ce rituel de matérialisation soit parachevé, il faut qu'une septième victime soit sacrifiée le soir de la fête de la Samain (c'est-à-dire dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre), et, de surcroît, que la Lune soit pleine. Or, malheureusement pour le petite Claire, il s'avère que la nuit de la Samain de l'année 1901 voit une belle pleine Lune briller dans son ciel. Le moment que le Doppelganger a attendu durant toutes ces années est enfin arrivé ! Cette nuit-là, il assassine Claire dans son appartement à l'aide de ses pouvoirs psychiques (qui ne font que croître au fur et à mesure que le Mal monte en lui) et il laisse la dépouille de la jeune femme sur son lit, dans le même état et dans la même position que les victimes précédentes (défigurée, nue, les bras et les jambes écartés). Un instant après, le Doppelganger se matérialise en prenant l'apparence de Morgane. Puis, celui-ci quitte l'appartement et sort de l'immeuble (c'est à ce moment-là qu'il sera aperçu par le concierge qui pensera alors voir sortir Claire) avant de s'engouffrer dans la nuit parisienne pour jouir de son nouveau corps...

Magister est immédiatement alerté par son sixième sens de l'arrivée d'une créature qui n'appartient pas à notre monde. En effet, c'est le rôle du vieil homme (et de quelques autres mages supérieurs) de veiller à ce que l'équilibre de la réalité soit maintenu afin que l'humanité ordinaire ne voie pas débarquer ici-bas toute une farandole d'êtres démoniaques, monstrueux et irrationnels. Magister invite donc télépathiquement le Doppelganger à rendre son Hôtel particulier (l'Hôtel Pillet-Will) afin de négocier. Celui-ci accepte et le mage et le monstre se rencontrent. Après une nuit d'âpres négociations, à l'aube du 1er novembre, ils parviennent à un accord. Le Doppelganger se grimera (coloration des cheveux, rajout de cicatrices, maquillage,...) afin qu'on ne puisse pas reconnaître Morgane/Claire en lui. Ensuite, la créature se mêlera à l'équipe d'investigateurs chargée de résoudre le meurtre de Claire. Si les PJs parviennent à démasquer le Doppelganger qui se trouve parmi eux et à le capturer (notamment grâce à un miroir, comme nous le verrons plus loin), celui-ci retournera dans son plan sans faire d'histoires. Dans le cas contraire, au grand désespoir de Magister, il aura gagné le droit de rester dans notre monde.

NB : Pour mettre en scène le Doppelganger, deux options s'offrent au Maître du Jeu. Soit la créature est incarnée par l'un des joueurs qui deviendra alors, après avoir été briefée et mis dans la confiance, le complice du MJ (dans ce cas-là, le PJ en question, en plus d'être grisé, devra se construire une fausse identité et un faux background pour ne pas attirer les soupçons). Soit, s'il n'y a qu'un seul PJ qui mène l'enquête, la créature sera interprétée par le MJ lui-même. Dans ce cas-là, la femme PNJ qui accompagnera notre investigateur lui sera présentée au moment du thé, chez Magister. Elle dira s'appeler Sarah LUDEBB. C'est une femme discrète et énigmatique qui ne parle guère. Si le PJ s'intéresse à son background, il apprendra qu'elle a été choisie par Magister pour son extrême discrétion, dont elle use et abuse lorsqu'elle pratique son art : le cambriolage nocturne dans les quartiers huppés de Paris. Notons ici qu'il serait de mauvais aloi de tenter de faire la morale à cette femme balafmée, car le halo de mystère qui l'entoure pourrait bien vite se dissiper

pour se transformer en hostilité pure ! Que ce soit un joueur ou le MJ qui incarne le Doppelganger; dans tous les cas, il serait intéressant d'inclure dans l'interprétation du personnage certains traits étranges en lien avec la nature de cette créature. On pourrait par exemple imaginer que le Doppelganger, par inexpérience de la réalité, fasse preuve de naïveté dans des situations qui paraîtraient banales à un être humain ordinaire. De même, le Doppelganger, découvrant son nouveau corps, pourrait se lancer dans l'examen minutieux de sa main ou de son pied avec un niveau de concentration qui déconcerterait à coup sûr un PJ l'observant à ce moment-là. Enfin, comme tout Doppelganger qui se respecte, l'évitement et le contournement des miroirs (seuls capables d'emprisonner la créature [nous y reviendrons en détails plus loin]) doit absolument devenir un art, mais aussi et surtout un instinct de survie ! Cher Maître du jeu, pensez cependant à doser ces maladresses comportementales avec parcimonie afin de ne pas éveiller trop tôt les soupçons des investigateurs. En outre, il est important de noter ici que pendant toute la durée de l'enquête le Doppelganger ne pourra pas sortir de son corps d'emprunt et ne pourra pas utiliser sa magie pour nuire aux investigateurs. Ses caractéristiques seront donc strictement bornées celles du PJ ou du PNJ (Sarah LUDEBB) qui l'incarne. Conséquemment à cela, si ce PJ ou ce PNJ meurt, le Doppelganger devra montrer son vrai visage et il faudra alors, pour se débarrasser de lui, appliquer une procédure qui sera décrite en fin de scénario (cf. chapitre "Épilogue").

Enfin, une fois le pacte entre le Doppelganger et Magister scellé par la magie, le premier se retire et le second s'empresse d'écrire une lettre aux PJs pour les inviter à prendre le thé chez lui le surlendemain.

Et voilà ! Nous avons fini par raccrocher les wagons de cette histoire. Nous sommes à présent le 3 novembre 1901 et nos investigateurs se dirigent en direction de l'appartement de Claire...

## LA SCÈNE DU CRIME



Lorsque les PJs arriveront devant le numéro 20 de la Rue du Petit-Musc, ils se trouveront face à un immeuble de 3 étages. Une fois la grande porte d'entrée passée, ils seront alors accueilli par le concierge : Jean-Sébastien MISEAU. Ce dernier leur demandera s'il peut les aider. Quand les PJs auront formulé l'objet de leur visite, le concierge leur dira que Claire DUBBEL réside au troisième étage de l'immeuble et

il proposera de les accompagner (libre aux investigateurs d'accepter ou non). Si les PJs frappent à la porte de l'appartement de Claire, ils ne recevront évidemment aucune réponse. S'ils décident d'ouvrir la porte, ils s'apercevront avec surprise que celle-ci

n'est pas verrouillée. L'appartement est constitué d'une cuisine, d'un salon, d'une chambre et d'une salle de bains. Voici ce l'on peut trouver dans chaque pièce (à condition de réussir un jet en Trouver Objet Caché par pièce visitée) :

- Dans la salle de bains, les PJs trouveront des médicaments (Passiflora incarnata, Lactucarium, Millepertuis). Ils sont périmés depuis le mois d'avril 1901. Ils étaient utilisés par Claire pour soigner ses insomnies, son angoisse et sa dépression dues à la mort de son compagnon (Hervé CHARTIER).
- Dans la cuisine, les PJs trouveront de vieilles bouteilles de vin entamées qui se sont transformées en vinaigre. Elles datent aussi de la période de deuil que Claire a traversée en avril 1900 et avril 1901. Cette dernière ayant arrêté de boire après cette date, les bouteilles ont alors été délaissées, puis oubliées, au fond d'un placard guère utilisé.
- Dans le salon, les PJs trouveront :
  - Une page de livre déchirée (Annexe 4). Il s'agit de la prière à Saint Michel créée par le Pape Léon XIII en 1884. C'est un rituel d'exorcisme dont voici la traduction en français :  
*“Saint Michel Archange  
défendez-nous dans le combat  
et soyez notre protecteur  
contre la méchanceté et les embûches du démon  
que Dieu lui commande  
nous vous en supplions  
et vous Prince de la Milice Céleste  
par le pouvoir divin qui vous a été confié  
précipitez au fond des enfers Satan  
et les autres esprits mauvais  
qui parcourent le monde pour la perte des âmes.”*  
Un jet en Latin ou la consultation d'un latiniste sera nécessaire pour obtenir cette traduction. Un jet en Occultisme, en Éducation (avec un malus laissé à la discrétion du MJ selon la profession et le niveau d'études du PJ) ou la consultation d'un occultiste ou encore d'un prêtre sera nécessaire afin d'obtenir des informations sur ce texte. Cette prière était souvent récitée par Claire dans l'espoir de repousser le Doppelgänger. En vain...
  - 2 ordonnances (Annexe 5) sur lesquelles figurent 3 médicaments : un somnifère (Lactucarium), un anxiolytique (Passiflora incarnata) et un antidépresseur (Millepertuis). Nous avons affaire aux prescriptions correspondant aux médicaments retrouvés dans la salle de bains. Un jet en Médecine, en Sciences (botaniques ou pharmacologiques) ou la consultation d'un médecin, d'un botaniste ou encore d'un pharmacien sera nécessaire pour identifier les propriétés de ces trois médicaments.

Si les PJs décident d'aller voir le médecin de famille de Claire (le Docteur Jean-Luc PINSON, dont le cabinet se trouve au 18, Boulevard Henri IV), celui-ci, tenu au secret professionnel, ne dévoilera aucune information sur sa patiente. Cependant, si on le soudoie ou si le PJ est policier ou si un jet en Baratin ou en Persuasion est réussi, le médecin avouera que les médicaments figurant sur les deux ordonnances avaient été prescrits afin de traiter les insomnies, les angoisses et la dépression de Claire DUBBEL. En outre, il précisera que les maux dont souffraient sa patiente avait été causés par le deuil d'un proche ; mais il sera bien incapable de se souvenir de qui il s'agissait.

- Un mot griffonné (Annexe 6), laissé sur le bureau :  
*“C'est la pleine Lune. Achille n'est pas là. J'ai peur. Je crois qu'il vient me chercher ce soir...”*
- Dans la chambre, les PJs trouveront :
  - Claire ! Elle est morte sur son lit. Les draps sont imbibés de son sang. Entièrement nue, elle est défigurée et ses bras et ses jambes écartés forment une croix.  
NB : Cette vision d'horreur coûtera 1D6 points de Santé Mentale à nos investigateurs (sauf pour ceux qui sont familiers avec ce genre de spectacle [policier, médecin, psychopathe...]). En outre, notons ici, à toutes fins utiles, qu'il vaudrait mieux ne pas contaminer la scène de crime. Les PJs qui s'y risqueront (en essayant de déplacer le cadavre par exemple), pourraient, par la suite, avoir quelques soucis avec la police quand elle arrivera (surtout si on retrouve le sang de Claire sur leurs mains ou sur leurs vêtements).
  - L'agenda de Claire (Annexe 7). Lors de la consultation de cet agenda, une chose va particulièrement attirer l'attention des investigateurs : 5 rendez-vous (les 3, 10, 17, 24 et 31 mai 1901) au Cabaret de l'Enfer, situé au 53, Boulevard de Clichy. En outre, les PJs noteront que l'objet de ces rendez-vous n'est pas précisé (alors qu'il l'est toujours pour tous les autres rendez-vous [le plus souvent de nature professionnelle] inscrits dans cet agenda). Il s'agit bien entendu des séances de spiritisme organisées par Imelda.
  - Un carnet d'adresses (Annexe 8) :
    - Eugène et Alice DUBBEL (les parents de Claire), résidant au 9, Rue d'Artois (Paris).
    - Myrtille BOTTIER (clerc de notaire et collègue de travail de Claire), résidant au 5, Avenue Victoria (Paris).  
NB : Claire travaille à l'étude de Maître Honoré LAFOUILLE, située au 12, avenue Victoria, en tant que clerc de notaire depuis ses 21 ans (1894). En 1899, Maître LAFOUILLE, qui apprécie particulièrement le travail de Mademoiselle DUBBEL,

la nomme premier clerc (ou clerc principal) de son étude et il décide d'embaucher un nouveau clerc de notaire pour assister la jeune femme nouvellement promue. Il s'agit bien sûr de Myrtille BOTTIER. Les deux femmes s'entendent bien, et, très vite, elles se lient d'amitié. Mais l'amitié est fragile. Un rien peut la briser...

- Achille PARMENTIER (petit-ami de Claire et ex-petit-ami de Myrtille), résidant au 56, Rue du Faubourg-Poissonnière (Paris). NB : Vous l'aurez compris, c'est Achille qui a mis de l'eau dans le gaz entre Claire et Myrtille. En 1899, quand Myrtille rentre en poste à l'étude de Maître LAFOUILLE, elle présente son compagnon à sa collègue de travail. Au début, une simple affection naît alors entre Claire et Achille. Rien de sérieux. Cependant, lorsque qu'Hervé (le compagnon de Claire) meurt tragiquement en avril 1900, Achille commence petit à petit à se rapprocher de la veuve éplorée ; dans un premier temps, pour la consoler, puis, les sentiments des deux futurs amants devenant de plus en plus fort, pour la séduire. Et ce qui devait arriver arriva. Quand, en avril 1901, Claire parvient à se défaire de la dépression liée à son deuil, elle saute le pas et accepte les avances chaque fois plus pressantes d'Achille. Au début, ils sont amants en cachette, mais, très vite, la situation devient intenable et ils décident de tout révéler à Myrtille. Et c'est ainsi que depuis mai 1901 Claire et Achille sont ensemble (on vous laisse imaginer l'ambiance à l'étude de Maître LAFOUILLE !).
- 4 entrées du carnet d'adresses ont été rayées au point de devenir complètement indéchiffrables. Cependant, si un PJ a l'idée de lire ces entrées à la transparence de la lumière du jour (ou d'une lampe), il pourra malgré tout distinguer 4 prénoms : Rosamonde, Joël, Théodule et Violetta. Il s'agit bien sûr des 4 victimes du Doppelganger que Claire a voulu rayer de sa vie, un peu comme on conjure le mauvais sort...

NB : Lors de la fouille de l'appartement de Claire, le MJ fera faire un jet d'idée à chaque investigateur. Ceux qui le réussiront noteront alors que tous les miroirs ont été brisés et qu'il n'y a absolument aucune photo nulle part. Bien entendu, les miroirs ont été brisés par le Doppelganger qui n'apprécie guère ce genre d'artéfact. Quant aux photos, elles ont été emportées (puis brûlées) par ce dernier afin que les PJs ne puissent pas connaître le visage de Claire, et, conséquemment à cela, qu'ils ne puissent pas démasquer son double maléfique (c'est d'ailleurs pour ces mêmes motifs que Claire a été défigurée).

Une fois le cadavre de Claire découvert et la fouille de l'appartement terminée, les PJs devront décider ce qu'ils veulent faire. S'ils décident d'appeler la police, Jean-Sébastien MISEAU, le concierge de l'immeuble, s'en chargera volontiers pour eux. Si, pour une raison ou pour une autre, ils préfèrent quitter les lieux sans rien dire à personne, Monsieur MISEAU, ayant trouvé la visite des investigateurs quelque peu suspecte, finira par monter lui aussi au 3ème étage, et, après avoir constaté le massacre, il appellera les forces de l'ordre. Autant dire que dans ce cas là les PJs feront partie, dans un premier temps, des principaux suspects de cette affaire et ils seront immédiatement convoqués au commissariat pour un interrogatoire corsé. Par conséquent, quoi que nos aventuriers décident de faire et où qu'ils décident d'aller, ils n'échapperont pas à l'intervention de la police...

## LA POLICE ET LE LÉGISTE



Si les PJs ont décidé de contacter la police, celle-ci arrivera environ une heure plus tard. L'escouade est composée d'un médecin légiste (Philippe DÉLUGE), d'un inspecteur (Charles ROULEAU) et de deux brigadiers en uniforme. L'inspecteur ROULEAU et les deux brigadiers fouilleront l'appartement de Claire pendant que le légiste examinera le

corps. Puis, Monsieur ROULEAU prendra la déposition des investigateurs avant de les laisser partir. Si les PJs ont eu la mauvaise idée de déplacer le cadavre ou de le toucher sans prendre de précautions et que des traces de sang sont retrouvées sur leurs mains ou sur leurs vêtements, l'interrogatoire prendra alors une tournure bien différente et ils seront immédiatement suspectés d'être les assassins de Mademoiselle DUBBEL. De fait, ils seront emmenés au commissariat (2, Boulevard Henri IV) pour une garde à vue de 24 heures durant laquelle ils subiront des interrogatoires plus poussés, voire plus musclés (nous laissons cela à la discrétion du MJ, selon la personnalité donnée à l'inspecteur ROULEAU ainsi que le degré de coopération dont feront montre les PJs). Notons ici que dans le cas où les investigateurs aient choisi de ne pas contacter la police et qu'ils aient été convoqués au commissariat pour s'en expliquer, ils subiraient alors le même genre de garde à vue et d'interrogatoires. Cela dit, au bout des 24 heures réglementaires, ils seront relâchés et mis hors de cause, car le rapport du légiste (Annexe 9) est tombé : Claire est décédée dans la nuit 31 octobre au 1er novembre (par conséquent, bien avant que les PJs ne viennent lui rendre visite). Les investigateurs seront mis au courant de la raison de leur relaxe. Il n'auront cependant pas accès au rapport médico-légal, à moins que l'un d'entre eux soit policier ou médecin ou bien qu'un jet en Baratin ou

en Persuasion soit réussi. Un soudoiment est lui aussi envisageable afin d'obtenir le document en question, mais la somme proposée devra alors être suffisamment généreuse. En effet, l'offre d'un simple pourboire pourrait apporter plus d'ennuis qu'autre chose à nos chers aventuriers ! Notons en outre que si les PJs ne sont pas passés par la case "garde à vue", ils pourront se rendre d'eux-mêmes au commissariat afin de tenter de récupérer le fameux rapport auprès de l'inspecteur ROULEAU. En revanche, il serait vain de le demander au médecin légiste, qui, prenant le secret médical très au sérieux, demeurera incorruptible face aux menaces, aux supplications et aux tentatives de corruption. Avant de quitter le commissariat (peu importe que les PJs aient été en garde à vue ou non), l'inspecteur ROULEAU confiera aux investigateurs que le mode opératoire de l'assassin de Claire DUBBEL lui rappelle le mode opératoire d'un autre criminel ayant été condamné il y a une dizaine d'années et qui se faisait appeler "le Défigueur". Pour obtenir le casier judiciaire du Défigueur (Annexe 10), il faut que le PJ soit policier ou bien qu'un jet en Baratin ou en Persuasion soit réussi (Monsieur ROULEAU accepte aussi les grosses sommes d'argent !). Cela dit, il y a d'autres manières d'obtenir ces informations : faire appel à un détective privé, compulser les coupures de journaux relatant des faits divers en lien avec le Défigueur (jet en Bibliothèque), aller interroger Achille PARMENTIER (nous vous expliquerons plus loin pourquoi)...

## LE CONCIERGE ET LES VOISINS



À tout moment, les PJs peuvent décider d'interroger le concierge et les voisins de Claire.

NB : l'appartement de la jeune femme, quant à lui, a été mis sous scellés et il n'est plus possible d'y entrer. Bien entendu, techniquement, il est fort aisé de briser les scellés et de s'introduire à l'intérieur. Cependant, si l'effraction est découverte par les forces de l'ordre (qui pourraient très bien être prévenues par le concierge ou par les voisins), nos chers aventuriers risquent d'avoir de gros soucis avec la Justice (la

dimension de ces soucis étant laissé à la discrétion du MJ).

Si les PJs interrogent le concierge (Jean-Sébastien MISEAU), celui-ci leur dira que Mademoiselle DUBBEL habitait l'immeuble depuis environ un an et demi (mai 1900). Comme ils se parlaient guère tous les deux, Jean-Sébastien a bien du mal à décrire sa locataire du troisième. Voilà cependant ce qu'il peut en dire. Claire paraissait être une fille de bonne éducation. Elle ne sortait pas tous les soirs pour aller se débaucher avec les garçons (comme les jeunes filles d'aujourd'hui !). La plupart du

temps, elle restait bien sagement chez elle. Elle sortait le matin (vers 8 heures), pour aller travailler, et elle rentrait en début soirée (vers 18 heures). Au niveau caractère, Claire semblait avoir une personnalité plutôt effacée, voire énigmatique. Elle ne parlait pas beaucoup et ne faisait certainement pas partie de ces gens sociables et communicatifs qui racontent tous les détails de leur vie à leur concierge. Au niveau comportemental, la première année (de mai 1900 à avril 1901), Mademoiselle DUBBEL agissait comme une personne dépressive. Elle paraissait constamment lasse et fatiguée, ses gestes étaient extrêmement lents et son regard était vide ; comme si tout le poids du monde s'était abattu sur elle. Et puis soudain, au printemps 1901, elle s'est subitement transformée. Elle est devenue beaucoup plus loquace et énergique, presque enthousiaste. Quelque chose avait dû changer dans sa vie. Elle s'est même mise à sortir le soir, après le travail. Mais cela n'a duré qu'un temps, et elle est vite retombée dans la pâle mélancolie de sa vie d'avant...

Le concierge achèvera alors sa description de Claire en notant un détail, qui, au vu de tout ce qui vient d'être dit, lui a paru suspect. En effet, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre (aux alentours de minuit), alors qu'il était déjà au lit, Jean-Sébastien est presque certain d'avoir aperçu, par la fenêtre de la conciergerie, furtivement éclairée par la lumière du couloir, Mademoiselle DUBBEL qui sortait de l'immeuble ; bien que cela fût totalement contraire à ses habitudes taciturnes. D'ailleurs, cela paraît tellement abracadabrant que le concierge ne pourra pas affirmer avec une absolue certitude qu'il s'agissait bien d'elle. Mais de qui d'autre pourrait-il s'agir de toute façon ? Nous, en revanche, qui sommes omniscients, nous savons bien qui descendait les escaliers pour aller s'engouffrer dans les circonvolutions nocturnes de la nuit parisienne... En outre, Jean-Sébastien précisera qu'il n'a pas revu Claire depuis cette nuit-là. Est-elle rentrée au petit matin alors que tout le monde dormait encore ? Ce n'est pas impossible. En tout cas, tout cela laisse Jean-Sébastien profondément perplexe. Si, à ce propos, les PJs décident de révéler au concierge que Claire a été assassinée précisément dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, cette nouvelle plongera le pauvre homme dans une perplexité si profonde que ça lui coupera définitivement le sifflet (le comble du comble pour un concierge !), mettant, de fait, un terme à cet interrogatoire.

Si les PJs interrogent les voisins, beaucoup d'entre eux refuseront de leur parler sous prétexte qu'il vaut mieux ne pas parler des morts, surtout des gens décédés de mort violente, et encore plus des gens décédés de mort violente que l'on ne connaît pas ! Par conséquent, après avoir fait le tour du voisinage, les PJs se rendront vite compte qu'il n'y a en fait qu'une seule personne qui souhaite répondre à leurs questions : un gitan d'une cinquantaine d'années, prénommé Paco, voisin de palier de Claire.

Celui-ci, dans un accent à couper au couteau, dira aux PJs, tout en se signant, que sa voisine était fort étrange, voire inquiétante parfois. La première année (de mai 1900 à avril 1901), elle ne faisait aucun bruit, et si la porte d'entrée ne s'était pas ouverte (puis refermée) lorsqu'elle rentrait ou sortait de chez elle, on aurait pu croire

que l'appartement était vide. Cependant, les choses ont subitement changé au printemps 1901. La jeune femme est alors devenue plus "vivante", et, la cloison entre leurs appartements étant relativement fine, Paco pouvait entendre Claire chanter quand elle rentrait le soir. Mais, bien vite, ces petites chansonnettes ont laissé la place à des chants plus mystérieux et bien plus troublants. Le gitan dira avoir souvent entendu la jeune femme psalmodier dans une langue inconnue. C'était comme une sorte de prière monocorde, une litanie, qui pouvait parfois durer plusieurs heures, jusque tard dans la nuit. Fréquemment, ces chants inquiétants empêchaient Paco de dormir, mais il n'a jamais osé aller frapper à la porte de sa voisine de peur de se retrouver face à une sorcière. Claire lui faisait peur et il est soulagé qu'elle soit "partie". Selon lui, c'est mieux pour tout le monde et que le Diable la garde !

Si les PJs suspectent Paco d'avoir assassiné Claire (pour recouvrer sa tranquillité), ils pourront mener l'enquête à son sujet. S'ils interrogent le concierge ou les voisins à ce sujet, ceux-ci ne trouveront rien à redire sur la conduite et la moralité du gitan. Cependant, si les investigateurs mettent la main sur son casier judiciaire (en utilisant les mêmes méthodes que pour obtenir le casier du Défigureur [PJ policier, jet de Baratin, jet de Persuasion ou soudolement]), ils apprendront que Paco a déjà été inculpé de nombreuses fois pour cambriolage et qu'il a même fait de la prison ferme à force de récidiver. Cela dit, il n'a jamais tué personne et n'est pas considéré comme un homme éminemment dangereux par les services de police.

Si les PJs demandent au gitan s'il a entendu quelque chose d'inhabituel dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, celui-ci dira n'avoir absolument rien entendu cette nuit-là et c'est heureux car il a besoin de repos après toutes ces nuits d'insomnie.

Avant que les investigateurs ne s'en aillent, Paco leur demandera s'il y a des choses de valeur dans l'appartement de Claire (en effet, le gitan a prévu de cambrioler la demeure de sa défunte voisine). Les PJs seront libres de lui répondre ou non. De toute manière, quoi qu'ils disent, Paco ne pourra pas s'empêcher d'aller faire un petit tour à côté pour voir s'il y a quelque chose à se mettre en poche.

NB : Si, durant cette enquête, nos aventuriers retournent sur les lieux du crime, ils surprendront le gitan et quelques amis à lui en train de cambrioler l'appartement de Claire. Ces derniers, n'appréciant pas vraiment d'être dérangés, sortiront alors leur poignard (dégâts : 1D8 pts de vie / compétence 50%) et ils s'en prendront aux investigateurs. Pour que cet affrontement soit équitable, on admettra qu'il y a autant de PNJs que de PJs. Notons en outre que les PJs ne sont pas obligés de tuer les PNJs, une blessure infligée à chacun suffira à leur faire entendre raison. Ils tenteront alors de fuir, si on leur en laisse l'opportunité, sinon ils déposeront les armes et ils se rendront. Ensuite, libre aux investigateurs de décider ce qu'ils veulent faire de ces brigands. Peut-être céderont-ils sous le poids de leurs supplications et de leurs geignements et qu'ils les laisseront partir. Peut-être se montreront-ils implacables et incorruptibles jusqu'à l'arrivée de la police. Dans tous les cas, Paco pleurera beaucoup et jurera ses grands dieux qu'il ne volera plus jamais rien !

## MYRTILLE BOTTIER



Si les PJs se rendent chez Myrtille en dehors de ses horaires de travail (qui s'étendent de 8 heures à 18 heures), ils seront reçus par une jolie jeune femme de 23 ans qui les accueillera avec un grand sourire. Bien entendu, à l'annonce de l'assassinat de Claire, ce sourire s'effacera pour laisser place à une mine surprise. Cependant, un jet réussi en Psychologie permettra aux investigateurs de constater que Myrtille n'a pas l'air plus attristée que cela d'entendre que sa collègue de travail est morte. La raison de ce manque de compassion nous la connaissons déjà et les PJs vont bientôt l'entendre de la voix de la jeune femme : "Cette salope se tapait mon mec ! Je ne vais quand

même pas aller pleurer sur son cadavre !" Il est probable que cette sentence jette un léger froid sur l'assemblée et plombe momentanément l'ambiance. Cela dit, nous sommes certains que les talents de diplomate dont sont munis les investigateurs leur permettront de calmer les esprits afin de poursuivre sur de bonnes bases en commençant par le début. La jeune femme s'excusera alors pour son impulsivité et elle se mettra à narrer la genèse de toute cette histoire :

"J'ai connu Claire par le travail. C'était en 1899. Je venais d'être embauchée à l'étude de Maître LAFOUILLE en tant que Clerc et Mademoiselle DUBBEL était le clerc principal (ou premier clerc) de l'étude. En somme, elle était mon supérieur hiérarchique. Mais, très vite, nous avons oublié la hiérarchie, nous nous sommes liées d'amitié et, en plus de former une bonne équipe professionnelle, nous avons aussi commencé à nous voir en dehors du travail. Nous faisons tout ensemble. Nous étions comme des soeurs. À l'époque, elle était avec un homme prénommé Hervé, et moi, j'étais avec mon Achille (dont nous allons bientôt reparler). Alors, quand nous nous voyions, nous parlions de nos compagnons respectifs. Claire semblait heureuse et épanouie avec cet homme que je n'ai jamais rencontré. Mais, en avril 1900, la tragédie a malheureusement frappé à sa porte et Hervé est mort. Un accident domestique tout bête. Je crois qu'il a glissé dans la salle de bains et qu'il s'est fracassé le crâne contre un miroir. La pauvre Claire était complètement anéantie. Alors, un jour, pour lui remonter le moral, je lui ai proposé de passer à la maison pour dîner. Ce jour-là, j'aurais mieux fait de me trancher la langue. Quand cette petite peste et mon compagnon, Achille, se sont dit "bonjour" dans le hall d'entrée de notre appartement, j'ai observé leurs regards et j'ai tout de suite compris que je venais de commettre une grave erreur. Les deux amants se plaisaient déjà. Au début, peut-être, sans le savoir, sans même en avoir conscience. Et puis, de plus en plus clairement, de plus en plus ouvertement. Les sourires. Les clins d'oeil. Les chuchotements. Les mains sur l'épaule. Et moi, comme une patate, je ne disais rien. Je n'osais rien dire. Je pensais que, peut-être, tout cela ne se passait que dans ma

tête et que j'étais en train de devenir folle. Je me sentais même coupable de ressentir de la jalousie. Mais, au fond de moi, je savais. J'ai su depuis le début. Vous savez, les femmes sentent ces choses là... Alors, quand en mai dernier Achille est venu me voir pour m'annoncer qu'il me quittait, je ne lui ai même pas demandé qui était l'heureuse élue. Nous savions très bien tous les deux qui était l'heureuse élue. Il a pris ces affaires et il est parti. Je ne lui ai pas non plus demandé où il allait. Il pouvait bien aller au Diable ! Juste après qu'il est parti, j'ai ressenti deux émotions contradictoires : une immense tristesse et un soulagement plus grand encore. Le soulagement de la vérité... Durant le mois de mai 1901, Claire paraissait être redevenue heureuse et épanouie, comme au temps où elle était avec Hervé. J'avais envie de lui crever les yeux tous les jours à l'étude. J'avais la paire de ciseaux dans la main. La main qui tremblait... Et puis, à partir de juin, elle a commencé de nouveau à changer. Mais, cette fois-ci, elle n'était plus la jeune femme en deuil, triste et mélancolique, de l'année d'avant. Non. Elle semblait plutôt être méfiante, angoissée, limite paranoïaque ! Elle regardait constamment par dessus son épaule. Ses yeux s'écarquillaient au moindre bruit inopiné. Et c'est allé comme ça, *crescendo*, jusqu'à sa mort. Vous comprenez maintenant pourquoi je ne vais pas pleurer sur son cadavre ?”

Si les PJs demandent à Myrtille si elle a assassiné Claire, celle-ci avouera éprouver énormément de haine et de rancune envers Mademoiselle DUBBEL. Cependant, elle dira ne pas l'avoir tuée, même si elle a souvent pensé le faire !

Si les PJs demandent à Myrtille si Claire avait des ennemis potentiels, celle-ci répondra par la négative. En tout cas, pas à sa connaissance.

Si les PJs demandent à Myrtille si elle a revu Achille depuis mai dernier, celle-ci déclarera ne pas l'avoir revu.

NB : Myrtille ment. Elle et Achille se revoient en cachette depuis un mois. En effet, Claire n'étant plus en état (physique et psychologique) de poursuivre une relation sentimentale avec Achille à cause des “délires” de persécution dont elle est victime, ce dernier s'est de nouveau rapproché de Myrtille. D'abord éconduit par elle, la femme trompée n'a pas pu résister au charme de son ex-compagnon. Elle a donc ravalé son orgueil, et, retournement de situation rocambolesque, elle a accepté de devenir l'amante d'Achille. C'est ainsi que les deux tourtereaux ont décidé de prendre leur vendredi de congé et de se faire un long weekend en amoureux (du jeudi 31 octobre, 19 heures, au lundi 4 novembre, 7 heures du matin) à l'Hôtel Ritz Paris (15, Place Vendôme) ; ce qui les dispense, de fait, du meurtre de Claire DUBBEL qui s'est déroulé dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Notons cependant que Myrtille, soucieuse de sa vie privée, ne dévoilera cette liaison qu'en dernier recours, si elle est confrontée à la police, afin de produire un alibi la mettant hors de cause. Sinon, elle gardera pour elle cette petite escapade polissonne. Les PJs (et la police) pourront se rendre à l'Hôtel Ritz Paris afin de vérifier l'alibi de Myrtille. Celui-ci sera alors confirmé par plusieurs membres du personnel ainsi que par le directeur de l'établissement lui-même.

## L'ÉTUDE DE MAÎTRE LAFOUILLE



Si les PJs passent à l'étude de Maître LAFOUILLE pendant les horaires d'ouverture (8h-18h), ils seront accueillis par Myrtille. S'ils ne l'ont pas encore interrogée, ils pourront le faire à ce moment-là. S'ils souhaitent avoir un entretien avec le notaire, Myrtille ira le prévenir de la venue des investigateurs et ils seront reçus dans son bureau après quelques minutes d'attente. Voilà ce qu'ils pourront apprendre de lui :

Claire a été embauchée à l'étude en 1894. Maître LAFOUILLE a toujours beaucoup apprécié le travail de son employée. Par conséquent, en 1899, il la nomme clerc principal et il embauche Myrtille pour la seconder. Malheureusement, en avril 1900, son petit-ami meurt et elle va alors entrer dans une phase de dépression qui va significativement affecter la qualité de son travail. Cependant, Maître LAFOUILLE tient à être magnanime et il laisse à Claire le temps de faire son deuil sans la brusquer ni lui faire de remontrances. Et cela semble fonctionner, car, en mai 1901, la jeune femme reprend du poil de la bête et elle est de nouveau beaucoup plus concentrée sur ses tâches professionnelles. Mais ça ne dure qu'un temps, et, dès le mois de juin, elle redevient passablement inefficace. En outre, elle paraît fort agitée, comme préoccupée par quelque chose d'extrêmement grave. Maître LAFOUILLE va tenter à plusieurs reprises de parler avec Claire afin de comprendre ce qui ne va pas chez elle, mais celle-ci se referme à chaque fois comme une huitre et la cause de ses soucis demeurera jusqu'au bout inconnue. Le notaire paraît sincèrement affecté par la mort de Mademoiselle DUBBEL et il promet aux investigateurs d'aller fleurir sa tombe. Il conclura alors l'entretien en disant que, heureusement, il lui reste Myrtille qui va logiquement devenir le clerc principal de l'étude.

NB : Par conséquent, la mort de Claire profite professionnellement à Myrtille. Une raison de plus pour les PJs de suspecter cette dernière...

## ACHILLE PARMENTIER



Si les enquêteurs décident de se rendre chez Achille PARMENTIER, ils seront reçus par un bel homme de 33 ans. Il les invitera alors à entrer dans un appartement foisonnant de meubles anciens et d'objets hétéroclites. Il s'excusera aussitôt pour le désordre et justifiera la présence de ce décorum en précisant aux investigateurs qu'il exerce la noble profession d'antiquaire. À l'annonce de l'assassinat de Claire, Achille paraîtra totalement bouleversé (un jet réussi en Psychologie confirmera la sincérité de son émotion). Voilà ce que les PJs pourront apprendre de lui :

“Je suis tombé amoureux de Claire la toute première fois que j’ai croisé son regard. Je m’en souviens comme si c’était hier. C’était par une belle soirée de mai. Mai 1900. Mon ex-petite-amie de l’époque, Myrtille, qui se trouvait être la collègue de travail de Claire, avait invité cette dernière à dîner pour lui remonter le moral. La pauvre venait de perdre son compagnon dans un tragique accident domestique et elle avait besoin de soutien et d’affection. Moi, j’étais tout à fait prêt à lui donner les deux ! Et je voyais bien dans son regard que cela ne lui aurait pas déplu. Mais, à ce moment-là, j’étais en couple avec Myrtille et on ne pouvait pas faire ce que l’on voulait. Alors, on se contentait de se toucher avec les yeux... Bon. Pour être totalement honnête avec vous, j’ai tout de même tenté à plusieurs reprises de séduire Claire malgré mon statut sentimental. Je voulais qu’elle devienne ma maîtresse. J’étais fou de désir pour elle. Je ne parvenais plus à contenir ma passion. Mais elle était encore engluée dans son deuil. Elle n’était pas prête. Elle refusait mes avances... Jusqu’à ce jour d’avril dernier où elle a fini par céder. Alors que je n’osais plus y croire, elle s’est jetée dans mes bras et nous avons fait l’amour pour la première fois. Ensuite, nous nous sommes revus souvent. Le plus souvent possible ! Nous étions enfin devenus amants. Mais, très vite, nous avons compris que nous ne pourrions pas nous cacher éternellement. La tension devenait trop forte au travail, pour Claire, et à la maison, pour moi. La suspicion de Myrtille devenait trop pesante. Alors, au mois de mai, je me suis jeté à l’eau. J’ai annoncé à mon ex-compagne que je la quittais et je suis parti m’installer ici même, dans cet appartement. Je ne voulais pas aller habiter avec Claire. C’était trop tôt. Au début, Claire venait souvent me voir, et moi, j’allais fréquemment dormir chez elle. On était heureux, en symbiose parfaite, comme dans un rêve. Nous vivions un vrai conte de fées... Et puis, à partir du mois de juin, les choses ont brusquement changé. Du jour au lendemain, et de manière totalement inopinée, Claire est devenue bizarre. Elle sursautait quand je lui touchais l’épaule, et même parfois simplement quand je rentrais dans la pièce sans m’annoncer. Elle regardait les gens d’un air méfiant, comme si tout le monde lui voulait du mal. Et cette paranoïa se doublait de violentes crises d’angoisse et de terrifiants cauchemars qui la faisait se réveiller au beau milieu de la nuit en hurlant. Je ne savais plus quoi faire pour la rassurer. Je lui ai conseillé d’aller voir un aliéniste. Mais elle ne m’écoutait plus. Elle n’écoutait plus personne. Elle venait de moins en moins souvent me voir. Elle restait terrée chez elle et elle ne sortait que pour aller travailler. Parfois, je passais lui rendre visite. Elle me gratifiait d’un léger sourire triste. Mais je voyais bien que le cœur n’y était plus... J’aurais tellement voulu l’aider ! J’aurais tellement voulu comprendre !... Maintenant, elle est morte et il est trop tard...”

Si les PJs demandent à Achille si Claire avait des ennemis potentiels, celui-ci répondra par la négative. En tout cas, pas à sa connaissance.

Si les PJs demandent à Achille si il a revu Myrtille depuis mai dernier, celui-ci déclarera ne pas l'avoir revue. Il s'agit bien entendu d'un mensonge explicité au chapitre intitulé "Myrtille Bottier". Notons ici qu'Achille, quelque peu honteux de son double jeu, ne dévoilera cette liaison grivoise (ainsi que le weekend en amoureux à l'Hôtel Ritz Paris le disculpant du meurtre de Claire) qu'en dernier recours, si il est confrontée à la police, afin de produire un alibi le mettant hors de cause.

Avant que les PJs ne s'en aillent, Achille leur annoncera qu'il compte louer les services d'un détective afin de résoudre le meurtre de Claire. Si les PJs recontactent l'antiquaire durant cette enquête, celui-ci les mettra alors sur la piste du Défigueur.

## LES PARENTS



Si les PJs se rendent au domicile des parents de Claire, ils seront reçus par un couple de cinquantenaires fort sympathiques qui les inviteront à entrer pour prendre le thé. Malheureusement, les investigateurs auront la lourde tâche d'annoncer la mort de leur fille à ces deux gentilles personnes. Si le père est effondré par la nouvelle, la mère, quant à elle, s'évanouit sur le sofa. En se réveillant, elle croira reconnaître Claire parmi les investigateurs (en réalité, vous l'aurez compris, elle reconnaît le Doppelganger). Le

père demandera alors aussitôt aux investigateurs d'excuser sa femme pour cette remarque inconvenante qu'il attribue au violent choc psychologique qu'elle vient de recevoir. Pourtant, un jet réussi en Psychologie révélera que, l'espace d'un instant, la mère semble sincère et parfaitement sûre d'elle. Mais, bien vite, elle va laisser choir son intuition maternelle, et, pour honorer les codes de la bienséance, elle va demander pardon pour cette méprise au PJ qu'elle vient de prendre pour sa fille. Puis, après avoir repris ses esprits, la mère de Claire commencera à parler de son enfant :

"Claire a toujours été une fille discrète. Elle ne parlait pas beaucoup, vous savez. Du coup, on était bien en peine de savoir ce qu'elle pensait. Même moi qui suis sa mère, j'avais du mal à percer les secrets de son coeur. Je ne sais pas pourquoi elle était comme ça. Parfois, je me dis que c'est peut-être la mort de sa soeur jumelle qui l'a traumatisée. Souvent, quand elle était petite, elle me disait qu'elle voulait parler à Morgane. Elle me disait que Morgane lui manquait. Je lui répondais que c'était impossible qu'elle se souvienne d'elle. Morgane est morte à la naissance, vous

comprenez. Claire ne pouvait pas se souvenir d'elle. Mais elle, elle me soutenait le contraire. À une époque, elle s'est même mise à parler toute seule en prétendant communiquer avec une fillette invisible qui s'appelait Mimi. À ce moment là, c'en était trop. Je lui ai dit que c'était mal de mentir et que le seul être invisible de ce monde qui parle dans notre tête pour nous égarer, c'est le Diable ! Je lui ai demandé si elle voulait parler avec le Diable. Je lui ai demandé si elle voulait perdre son âme. Je lui ai fait très peur ce jour-là, je crois. Mais, vous comprenez, nous sommes de bons chrétiens dotés d'une bonne réputation dans le voisinage et nous ne voulions pas que les gens commencent à parler de la santé mentale de notre petite fille. Nous ne voulions pas devenir la risée du quartier. Vous savez, les nouvelles circulent vite et la langue des serpents est toujours bien pendue. Il fallait que je sois ferme. Je n'avais pas le choix... Enfin, bref. Toujours est-il que ça a fonctionné. Claire n'a plus jamais communiqué avec son ami imaginaire. En fait, à partir de ce moment-là, comme je vous l'ai déjà dit, elle n'a plus guère communiqué tout court. En tout cas, en notre présence. Elle s'est peu à peu refermée sur elle-même. Peut-être l'ai-je blessée. Peut-être l'ai-je déçue. Je l'ai sans doute arrachée trop tôt à la pensée magique de l'enfance pour la jeter dans le bain glacé du monde des adultes. Elle n'était pas prête à subir ce choc si violent. Aujourd'hui, je le comprends. Mais aujourd'hui, c'est trop tard. Je le regrette infiniment... Heureusement, cela ne l'a pas empêchée de réussir brillamment ses études, d'acquérir un bon emploi et de trouver un petit-ami. Bon. Le problème, c'est qu'ils n'étaient pas mariés. Je vous laisse imaginer comment ça jasait dans le voisinage quand ils venaient tous les deux dîner à la maison. Et c'est quand que votre fille se marie ? Et qu'est-ce que va penser Dieu ? Et qu'est-ce que va dire le prêtre ? À la fin, son père et moi, nous avons cédé. Nous n'en pouvions plus de tous ces commérages, vous comprenez. Alors, puisque toutes nos supplications pour qu'elle se marie avaient été vaines, nous avons demandé à Claire de choisir entre son compagnon et nous. Elle a choisi son compagnon, et, pendant des années, nous ne nous sommes pas revus. J'étais effondrée... Et puis, en mai dernier, elle nous a enfin appelés. Elle nous a dit que son petit-ami était mort et qu'on lui manquait. Alors, je lui ai proposé de venir dîner à la maison, et elle est venue. J'étais si heureuse de la revoir. Je l'ai serrée fort dans mes bras et je lui ai demandé de me pardonner mes erreurs et mes maladresses. Elle m'a regardée tendrement et elle m'a donné un baiser sur le front. Je ne devrais peut-être pas dire ça, mais je peux vous assurer que recevoir l'absolution de sa fille, c'est encore plus fort que de la recevoir de Dieu lui-même... C'est la dernière fois que je l'ai vue. Elle n'est jamais revenue..."

Si les PJs demandent aux parents si Claire avait des ennemis potentiels, ceux-ci répondront par la négative. En tout cas, pas à leur connaissance.

Si les PJs demandent aux parents comment était le petit-ami de Claire, ceux-ci déclareront qu'il semblait être un jeune homme fort sympathique. Cependant, ne l'ayant vu que 3 fois, le temps d'un dîner, il y a de cela plusieurs années, ils ne seront pas en mesure d'en dire davantage. Si les PJs font des recherches sur le

petit-ami de Claire (auprès des services de la mairie, par exemple), ils obtiendront la confirmation que Monsieur Hervé CHARTIER, 33 ans, exerçant la profession de menuisier et domicilié au 15, Rue de l'Ave-Maria (appartement qu'il partageait avec Claire), est mort le 15 avril 1900 des suites d'une hémorragie cérébrale consécutive à un accident domestique (glissade, puis choc violent à la tête contre le miroir de la salle de bains).

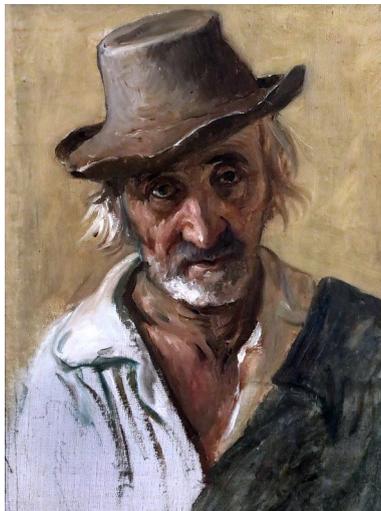
Si les PJs décident de fouiller l'ancienne chambre de Claire (conservée en l'état) dont la mère ne manquera pas de faire mention, ils trouveront la seule photo de Mademoiselle DUBBEL disponible dans ce scénario. Sur cette photo, c'est une adolescente d'environ 14 ans. Les investigateurs pourront montrer ce cliché pendant leur enquête. Les gens qui ont connu Claire à partir de ses 17 ans (1890) auront 75% de chance de la reconnaître. Ceux qui l'ont connue à partir de ses 21 ans (1894) auront 50% de chance de la reconnaître. Et enfin, ceux qui l'ont connue à partir de ses 26 ans (1899) auront 25% de chance de la reconnaître. Notons qu'à chaque fois qu'un investigateur regardera attentivement cette photo, il aura 10% de chance de noter une ressemblance en Claire et le PJ qui incarne le Doppelgänger (ou bien, le cas échéant, entre Claire et Sarah LUDEBB [le PNJ incarnant le Doppelgänger au cas où le scénario ne serait joué que par un seul investigateur]). Nous profitons de cette aparté pour préciser ici que Maître LAFOUILLE, Myrtille, Achille et Jean-Sébastien (le concierge) auront 10% de chance d'avoir l'impression de reconnaître Claire (en réalité, le Doppelgänger) parmi les PJs à chaque fois qu'ils les verront. Quant à Paco (le voisin de Claire) et Imelda (la spirite), ils auront 5% de chance d'avoir l'impression de reconnaître Claire parmi les PJs à chaque fois qu'ils les verront.

Outre cette photo, dans cette même chambre, les PJs pourront aussi découvrir (à condition de réussir un jet de Trouver Objet Caché) le journal intime de Claire (Annexe 12) découpé en trois grandes périodes :

- L'enfance : dialogue secret entre Claire et son amie imaginaire : Mimi.
- L'adolescence : reconnaissance que Mimi est en réalité l'esprit de la défunte soeur jumelle de Claire : Morgane + volonté de rejoindre la société Athanor pour se rapprocher encore davantage de Morgane par le biais du spiritisme, et, éventuellement, donner corps et vie à cette dernière.
- L'âge adulte : rejet de toute pensée ésotérique de la part de Claire afin de préserver sa relation avec le pragmatique Hervé + adieux à Morgane.

Si les PJs présentent ce journal intime aux parents, la mère dira ne pas connaître cette société Athanor, mais qu'au vu de ses activités, elle est heureuse qu'Hervé ait soustrait sa fille à ses griffes démoniaques. On ne joue pas avec la mort ! Et elle se signera plusieurs fois avant d'éclater en sanglots. Son mari l'enlacera pour la consoler. Et il est à présent temps pour les investigateurs de laisser ces deux malheureux en paix et de poursuivre l'enquête...

## LE DÉFIGUREUR



Si les PJs sont parvenus à obtenir l'adresse du Défigureur et qu'ils souhaitent lui rendre visite, ils se rendront vite compte que cet homme n'habite pas dans un lieu ordinaire. En effet, Roger EFFRÊCHE se trouve être le gardien du cimetière de Valmy-Charenton (dans la partie Sud-Ouest du bois de Vincennes) et sa maison est située à l'intérieur de celui-ci, accolée à la façade Nord du mur d'enceinte, de telle sorte qu'il faut d'abord entrer dans le bois, puis traverser le cimetière, afin d'y accéder. Une fois arrivés devant la demeure du Défigureur, les investigateurs seront reçus par un vieil homme d'une soixantaine d'années, à la mine patibulaire et à la voix rauque, qui tousse affreusement.

Si les PJs exposent l'objet de leur visite avec politesse, celui-ci les invitera à entrer pour discuter. L'intérieur de la maison est aussi délabré que sa façade et nos aventuriers découvriront alors un salon poussiéreux baignant dans une pénombre dissimulant tant bien que mal l'innommable capharnaüm qui s'y cache. Tout un tas de d'objets, de bibelots et d'outils traînent ça et là dans la pièce, parfois sur les étagères, parfois à même le sol, oubliés par leur propriétaire depuis apparemment fort longtemps. Roger offrira une chaise à chaque PJ, nettoiera la table crasseuse d'un revers de main et demandera à ses hôtes ce qui les amène ici.

Après avoir écouté le récit des investigateurs à propos de l'affaire DUBBEL, le vieil homme, qui semble doté d'une forte personnalité, affirmera énergiquement (entre deux quintes de toux) ne rien avoir à voir avec ce meurtre. Oui, c'est vrai qu'il a défigurés des gens par le passé. Mais, c'était il y a bien longtemps (plus d'une dizaine d'années). En outre, il précisera n'avoir jamais tué personne. Et finalement, il achèvera son argumentation en déclarant qu'il a payé sa dette à la société (7 années de prison ferme) et que ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui il vit en reclus dans les bois : c'est bien pour ne plus voir personne et ne pas être tenté de charcuter tous ces abrutis qui parlent sans réfléchir, qui agissent sans penser et qui font honneur à la médiocrité humaine !

Si le plaidoyer misanthrope du Défigureur ne suffit pas à convaincre les PJs de son innocence et que ceux-ci continuent à le soupçonner (ou pire encore, à l'accuser de meurtre !) ou bien si nos aventuriers ont le malheur de devenir impolis, agressifs et menaçants, le vieil homme n'hésitera pas à sortir son fusil (dégâts : 2D6 pts de vie / compétence 40%) pour chasser les investigateurs, et, éventuellement, à faire feu en cas de résistance.

En revanche, si les PJs savent faire preuve de courtoisie et de diplomatie, Roger, après avoir copieusement craché ses poumons, produira son alibi : un billet de train acheté en gare de Rang-du-Fliers/Verthon le 2 novembre 1901 pour un aller Berck-Paris (départ : 02/11/1901 à 9H47 / arrivée : 02/11/1901 à 15H04) ainsi qu'un

formulaire d'admission à l'Hôpital Maritime de Berck datant du 2 mai 1901 auquel est associé un formulaire de sortie datant du 2 novembre 1901. En effet, Monsieur EFFRÊCHE a été hospitalisé pendant 6 mois dans un sanatorium du Pas-de-Calais pour tenter de soigner sa tuberculose. Il n'a donc pas pu être présent à Paris au moment du meurtre de Claire, qui, nous le rappelons, a eu lieu dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. D'ailleurs, le directeur de l'Hôpital Maritime de Berck confirmera cet alibi si un PJ (ou la police) lui passe un coup de téléphone.

NB : Roger semble avoir guéri de la tuberculose, mais il paraît affaibli et il tousse continuellement. Même si le risque de contagion est extrêmement faible (1%), les investigateurs pourront craindre d'attraper eux aussi cette maladie ; d'autant plus que le vieil homme n'hésite pas à leur postillonner généreusement dessus.

Si les PJs désirent fouiller la maison du Défigureur, ils devront le lui demander gentiment. Celui-ci leur fera alors faire le tour du propriétaire : un bazar sans nom rempli de vieilleries et de bizarreries parfois un peu dégoûtantes (comme ces bocaux renfermant des insectes vivants [car Monsieur EFFRÊCHE nourrit une passion bien singulière pour l'entomologie !]).

## LA GOULE DANS LE CIMETIÈRE<sup>2</sup>



Après avoir pris congé du Défigureur, nos aventuriers devront traverser le cimetière de Valmy-Charenton dans l'autre sens pour sortir du complexe funéraire. Sur le chemin, ils verront alors ce qui semble être, au premier abord, une petite vieille hirsute et bossue. En s'approchant d'elle, ils s'apercevront avec horreur qu'il s'agit en fait d'une goule qui est en train d'exhumer un cadavre (cette vision causera une perte de 1D20 pts de Santé Mentale aux investigateurs). Passablement mécontente d'être dérangée dans sa besogne, la goule se jettera rageusement sur les

PJs. Elle possède 15 points de vie et elle peut soit se battre au corps à corps (dégâts : 1D8 / compétence : 60%), soit mordre/griffer sa victime (dégâts : 1D4 / compétence : 30%).

NB : Si par malheur un PJ est griffé/mordu par la goule, il deviendra lui-même une goule après 1D10+1D20 jours de transformation. Nous laissons au MJ la liberté de décider si cette transformation est inéluctable ou bien si elle peut être contrecarrée par la magie blanche. Chaque attaque réussie par un PJ infligera 1D4 points de vie à la créature, quelle que soit l'arme ou la technique utilisée (corps à corps, arme blanche, arme à feu,...)<sup>3</sup>.

Une fois le monstre terrassé, nos aventuriers seront libres de sortir du cimetière et de poursuivre leur enquête...

<sup>2</sup>Illustration. Disponible sur: <https://pixabay.com/fr/photos/zombie-mort-macabre-monstre-4660662/>

<sup>3</sup> Si les investigateurs sont en possession de la Dague diamantine (obtenue dans le scénario "Le Rôdeur de la nuit"), ils pourront l'utiliser pour infliger 1D8 pts de vie et 1D4 pts de magie à la créature.

## LE CABARET DE L'ENFER



Le fameux Cabaret de l'Enfer (ouvert du début d'après-midi jusque tard dans la nuit) se trouve dans Montmartre (53, Boulevard de Clichy). Pour y pénétrer, il faut passer sous un portail décoré en gueule béante de Léviathan (dévorant les âmes perdues). À l'intérieur, des combinaisons de miroirs et de jeux de lumière proposent une ambiance mystique et surnaturelle encore accentuée par les mélodies d'outre-monde s'échappant d'un orgue colossal. Des murs gris et du plafond anthracite de la grande salle principale jaillissent des sculptures représentant des damnés

entraînés dans un ballet infernal tandis que sur scène une femme uniquement vêtue d'un voile transparent exécute une danse lascive pour un auditoire concentré. Si les PJs demandent à parler au taulier de l'établissement, on leur montrera du doigt Monsieur Antonin. Étant visiblement occupé par une clientèle abondante, ce dernier proposera aux investigateurs de revenir à la fermeture (vers minuit) afin de pouvoir discuter tranquillement.

Si les PJs reviennent à ce moment-là, ils pourront alors questionner le tenancier qui nettoie les verres derrière son bar. À la mention du nom "Claire DUBBEL", Monsieur Antonin aura 10% de chance de voir de qui on parle. Si les investigateurs lui montre la photo de Claire adolescente (trouvée chez ses parents), ce pourcentage montera à 25%. Cependant, le meilleur moyen de rafraîchir la mémoire du tenancier est de lui demander de consulter ses registres pour la période du mois de mai 1901. Il remettra alors parfaitement Mademoiselle DUBELL. Elle faisait partie d'un groupe de 6 personnes qui réservait chaque vendredi soir la salle du sous-sol pour y tenir des séances privées (5 au total et uniquement au mois de mai). Parmi ces gens, il y avait une femme mystérieuse, habillée à l'orientale, qui semblait mener le groupe (il s'agit d'Imelda). Si les PJs demandent au taulier où l'on pourrait trouver cette femme, celui-ci produira une carte de visite (Annexe 13) que la spirite lui avait donnée un soir où le groupe se réunissait. Si les investigateurs descendent au sous-sol pour inspecter le lieu où se tenaient ces séances privées, ils ne trouveront rien d'utile pour l'enquête. Cependant, un jet réussi en Occultisme leur permettra de constater la présence d'énergies ésotériques de nature maléfique.

Au sortir du Cabaret de l'Enfer, les PJs se feront apostropher, puis agresser au corps à corps (dégâts : 1D4 pts de vie / compétence : 30%), par une bande de fêtards alcoolisés. Pour que cet affrontement soit équitable, on admettra qu'il y a autant de PNJs que de PJs. Notons en outre que les PJs ne sont pas obligés de tuer les PNJs, une blessure infligée à chacun suffira à leur faire entendre raison : ils s'enfuiront alors en titubant.

## LA SPIRITE : IMELDA



La spirite habite dans le quartier populaire du Marais où artistes peintres et accordéonistes de bals musette côtoient marchands ambulants et voyous en tous genres. La Rue Quincampoix, quant à elle, est connue pour être le repère des filles de joie. Il y a des bordels un peu partout et les rabatteuses ne manqueront pas d'interpeller les investigateurs pour leur proposer les délices de l'amour. Si cette expérience tente un des PJs, il devra alors s'acquitter d'une somme allant de 5 à 10 francs, suivant la demoiselle choisie, avant de

pouvoir monter au ciel avec celle-ci. Attention cependant aux maladies : le coquin aura 5% de chance d'attraper une maladie vénérienne (dont la nature précise est laissée à la discrétion du MJ).

Une fois arrivés devant le numéro 82 de la Rue Quincampoix, les investigateurs s'engageront dans une traboule menant à une cour intérieure au bout de laquelle se trouve le lieu de travail d'Imelda. Sur la porte, il est écrit : "sonnez, puis entrez." À l'intérieur, les PJs patienteront une dizaine de minutes dans une antichambre avant qu'une voix ne les invite à franchir le rideau multicolore séparant la salle d'attente de la pièce principale. La pièce en question est plongée dans la pénombre, seulement éclairée par quelques bougies et habillée d'une odeur d'encens entêtante. Assise autour d'une table ronde, un jeu de Tarot à la main, une belle femme d'une trentaine d'années aux cheveux noirs et au teint légèrement hâlé fixera intensément les PJs de ses yeux verts. Puis, d'une voix féline, elle leur demandera d'approcher et de formuler leur requête.

Un jet réussi en Psychologie permettra aux investigateurs de se rendre compte qu'à la mention du nom de Claire, Imelda se raidira et son visage se crispiera légèrement. La spirite se souvient parfaitement de Mademoiselle DUBELL, mais elle ne souhaite visiblement pas en parler. Cependant, après d'âpres négociations et un jet réussi en Baratin ou en Persuasion (une belle somme d'argent pourrait aussi faire l'affaire), Imelda acceptera d'aider les PJs à condition que ceux-ci lui rende un service : qu'ils la débarrassent d'une bande de satanistes qui sévit dans le quartier et n'a de cesse de la menacer et de la persécuter. Si nos aventuriers refusent de venir en aide à la spirite, ils n'obtiendront rien d'elle. En revanche, s'ils acceptent, elle s'empressera de leur fournir les informations nécessaires au succès de leur mission :

“Demain soir, un bal masqué aura lieu dans un Hôtel particulier de Pigalle, au numéro 1 de l’Avenue Frochot. Le mot de passe de la soirée, c’est “*in vino veritas*”. Il y aura un tas de monde à cette fête, mais vous reconnaîtrez mes harceleurs grâce au pentacle noir tatoué sur leur avant bras. Faites-les pisser dans leur culotte ! Je veux qu’ils comprennent qu’on ne vient pas impunément importuner la belle Imelda...”

Puis, la spirite distribuera des masques de carnaval aux investigateurs et elle leur souhaitera bonne chance avant de se retirer dans la contemplation méditative de ses arcanes de Tarot...

## LE BAL MASQUÉ



Si les PJs ont accepté la mission qu’Imelda leur a confiée, ils devront se rendre masqués au numéro 1 de l’Avenue Frochot à partir de 20 heures. Ils arriveront alors devant un bel Hôtel particulier dont la grille d’entrée en fer forgé est ouverte. Ils pourront donc traverser la cour intérieure bordée de statues et aller frapper à la porte en bois massif qui permet d’accéder à la demeure. Sur le seuil, une femme-chat demandera aux investigateurs où se trouve la vérité ; ce à quoi ils répondront bien entendu : “*in vino veritas*”. Puis, ils seront admis à l’intérieur où, malgré qu’il soit encore tôt, les festivités ont commencé. En effet, l’immense salle de réception accueille déjà une

bonne trentaine de personnes (sur la centaine prévue). Certains dansent en fredonnant (les musiciens n’étant pas encore arrivés), d’autres discutent en sirotant leur champagne tandis que d’autres encore avalent goulûment les petits fours servis pour l’apéritif. L’atmosphère est à la légèreté à la bonne humeur. Mais laissons un instant tous ces braves gens s’amuser pour mieux vous exposer le contexte de cette soirée.

Cet Hôtel particulier appartient à une riche famille de banquiers dont le fils unique, Alfred, ayant toujours eu un penchant pour le sadisme et la cruauté, a peu à peu sombré dans le Mal ; jusqu’au jour où, par désœuvrement, il a fini par faire un pacte avec le Démon. Ce jour-là, le Malin promet au jeune homme richesses et pouvoir en échange de son âme et celui-ci accepta. Depuis, Alfred sert le Diable, lui voue un culte et lui offre des jeunes filles en sacrifice. Et puisqu’il n’est pas toujours aisé de trouver des jeunes filles à égorger, il organise, de temps en temps, lorsque ses géniteurs s’absentent, des bals masqués au sein même de la demeure parentale. Le

masque que porte Alfred lors de ces fêtes orgiaques permet alors au jeune homme de conserver un parfait anonymat tandis que sa victime du soir ne pourra pas non plus être identifiée. En général, il attend que tout le monde soit totalement ivre et drogué, il appelle quelques complices (membres de la secte sataniste qu'il a créé) et il emmène une jeune fille (pris au hasard) dans l'une des nombreuses pièces constituant la demeure afin de perpétrer le sacrifice. Durant ce sabbat urbain, la jeune fille est copieusement violée et torturée avant d'être égorgée à la fin du rituel. Puis, son sang est bu par les satanistes à même sa gorge encore palpitante...

La soirée commence en douceur pour les PJs avec un succulent dîner (canard à l'orange, carpaccio de boeuf, dorade aux herbes...) arrosé de bon vin. Pendant le repas, sur une estrade montée pour l'occasion, un duo musical (composé d'un pianiste et d'un violoniste) annonce être tout disposé à accompagner les convives qui désireraient pousser la chansonnette. Au début, personne n'ose se lancer ; mais, bien vite, l'alcool déliant les langues, on se met à chanter à tue-tête chansons paillardes et autres grivoiseries. Puis, les choses se corsent et s'accélèrent, quand, à la fin du dîner (vers 22 heures), un bocal contenant un onguent circule parmi les invités. Chacun leur tour, les convives mettent un peu de ce baume sur leur index et ils se frictionnent les gencives avec. Cet onguent est fait à base de mandragore : une plante puissamment psychotrope et hallucinogène. Si les PJs décident de tester cette drogue, autant dire que leur mission sera sérieusement mise en péril. En effet, ils n'auront que 20% de chance de parvenir à conserver le contrôle de leur corps et de leur esprit, et, en cas d'échec du D100, ils mettront 1D20 heures à redescendre sur Terre (un échec critique pourrait même avoir des conséquences plus graves [perte de Santé Mentale éventuellement associée à une folie passagère ou permanente, séquelles psychologiques et/ou neurologiques, mort du sujet, etc.]). Si les PJs ont su conserver le contrôle (ou s'ils n'ont pas pris de drogue), ils pourront alors observer les participants du bal masqué en train d'halluciner, et, très vite, c'est l'anarchie totale dans la salle de réception. Tandis que certains se mettent à rire, à pleurer ou à forniquer sur la grande table de banquet, d'autres dansent entièrement nus autour des musiciens en scandant des paroles dans une langue inconnue.

Aux alentours de minuit, un jet réussi en Intelligence ou en Écouter permettra aux investigateurs de remarquer qu'un petit groupe de personnes semble profiter du chaos ambiant pour quitter la salle de bal en compagnie d'une très jeune fille qui ne semble plus maîtresse d'elle-même. Si les PJs suivent le groupe, ils verront celui-ci entrer dans l'une des nombreuses pièces de l'Hôtel particulier. Si nos aventuriers décident d'entrer eux aussi dans cette pièce, ils devront réussir un jet de Crochetage ou de Force afin d'ouvrir la porte qui a été fermée à clef. Une fois à l'intérieur, ils découvriront alors une salle quasiment vide qui sert de lieu de culte sataniste. Le seul mobilier qu'on y trouve, c'est un autel sur lequel repose la jeune fille qui a été dénudée et qui gémit. Autour d'elle, se trouve le groupe de satanistes qui persécute Imelda (les PJs pourront les reconnaître grâce à leur tatouage significatif : un pentacle noir tatoué sur leur avant bras). Ils sont en train de ricaner, et, tandis que

l'un d'entre eux viole la demoiselle, les autres semblent prêts à la torturer avec leur poignard (dégâts : 1D8 pts de vie / compétence 40%). Les investigateurs devront intervenir et neutraliser ces fanatiques. Pour que cet affrontement soit équitable, on admettra qu'il y a autant de PNJs que de PJs. Notons en outre que les PJs ne sont pas obligés de tuer les PNJs, une blessure infligée à chacun suffira à leur faire entendre raison. Ils tenteront alors de fuir, si on leur en laisse l'opportunité, sinon ils déposeront les armes et ils se rendront. Ensuite, libre aux investigateurs de décider ce qu'ils voudront faire de ces psychopathes. Peut-être céderont-ils à la tentation de les violer avec leur propre poignard avant de les égorger comme des porcs. Peut-être se montreront-ils sages et magnanimes en les livrant à la justice. Dans tous les cas, Alfred n'est pas prêt de refaire une fête à la maison...

## DE RETOUR CHEZ IMELDA...



Une fois la bande de satanistes décimée, les PJs pourront retourner chez Imelda. Quand la spirite apprendra que ses harceleurs sont hors d'état de nuire, elle congratulera les investigateurs et elle se dira prête à aider ces derniers en gage de remerciement. Elle expliquera alors avoir rencontré Claire fin avril dernier. Mademoiselle DUBBEL était venue la voir afin d'organiser des séances de spiritisme dans le sous-sol d'un bar avec quelques amis.

Si les PJs en font la demande, Imelda produira à ce moment là la liste des participants (Annexe 14) :

- Rosamonde TANGIEL, 20, Rue Vitruve, Paris.
- Joël NOYEUX, 82, Boulevard de Ménilmontant, Paris.
- Théodule PIÉMONT, 202, Boulevard Saint-Germain, Paris.
- Violetta MANTIS, 10, Rue du Nil, Paris.

Si les investigateurs demandent à la spirite comment se passaient ces séances de spiritisme, celle-ci mentira en affirmant qu'elles se passaient fort bien. Chaque séance était dédiée à un des participants. Il y en a donc eu 5 au total. Le 3 mai, Rosamonde a tenté de rentrer en communication avec un ami disparu. Le 10 mai, Joël a essayé de parler à sa défunte mère. Le 17 mai, Théodule a souhaité s'entretenir avec son frère décédé. Le 24 mai, Violetta a désiré dire un mot à feu sa grand-mère. Et enfin, le 31 mai, Claire a invoqué l'esprit de sa soeur jumelle, Morgane. Si on lui demande comment s'est passée la séance du 31 mai, Imelda soutiendra encore une fois que tout s'est déroulé à merveille et que Claire a pu parler à sa soeur jumelle sans aucun problème. Cependant, la spirite dira ne pas se souvenir du contenu de la conversation. Certainement des banalités du genre "est-ce que tu vas bien ?" ou bien "est-ce que tu es heureuse là où tu es ?", ajoutera-t-elle alors, un brin agacée et visiblement impatiente de mettre un terme à cet entretien avec les investigateurs.

## LES AMIS ATHANORIENS

### Rosamonde TANGIEL



Rosamonde TANGIEL était une professeur d'Histoire de 52 ans résidant au 20, Rue Vitruve, à Paris. Elle a été assassinée par le Doppelganger le 2 juin 1901 (un soir de pleine Lune). Elle a été retrouvée par son mari à leur domicile. Son cadavre reposait sur le lit de la chambre à coucher. Comme pour l'assassinat de Claire, Rosamonde était nue, défigurée, les bras et les jambes écartés. Autre similitude avec le meurtre de Mademoiselle DUBBEL, tous les miroirs de la maison étaient brisés.

Si les PJs parlent au mari de la victime, Henri, qui habite toujours au domicile du crime, celui-ci leur confiera que Rosamonde avait repris contact avec d'anciennes copines de lycée (mensonge de la femme afin d'éviter de révéler à son époux qu'elle faisait en réalité partie d'une communauté ésotérique et qu'elle participait à des séances de spiritisme). Puis, Henri ajoutera que sa femme était toute excitée à l'idée de revoir ces vieilles connaissances. Apparemment, ils se sont retrouvés plusieurs fois au mois de mai dernier dans un café chic de la capitale. Cependant, Henri sera incapable de dire à combien de rendez-vous Rosamonde est allée (et encore moins les dates de ces rendez-vous). Par contre, il se souvient parfaitement qu'après leur dernière réunion, fin mai, son épouse paraissait préoccupée par quelque chose. Mais, malheureusement, elle n'a pas dit quoi. Et quelques jours plus tard, elle était morte...

Libre aux PJs de révéler ou non à Henri la nature véritable des réunions de sa défunte femme. Si les investigateurs décident de dire la vérité au mari, celui-ci paraîtra totalement bouleversé par la nouvelle. Cela ne fera cependant pas avancer l'enquête et nos aventuriers se sentiront peut-être penauds d'avoir chamboulé les certitudes de cet homme pour mieux l'abandonner, quelques instants plus tard, à son chagrin et à sa solitude...

### Joël NOYEUX



Joël NOYEUX était un notaire de 55 ans résidant au 82, Boulevard de Ménilmontant, à Paris. Il a été assassiné par le Doppelganger le 1er juillet 1901 (un soir de pleine Lune). Il a été retrouvé par sa femme dans la cave de leur maison. Comme pour l'assassinat de Claire, Joël était nu, défiguré, les bras et les jambes écartés. Autre similitude avec le meurtre de Mademoiselle DUBBEL, tous les miroirs de la maison étaient brisés.

Si les PJs parlent à la femme de la victime, Linda, qui habite toujours au domicile du crime, celle-ci leur

confiera qu'il y avait une inscription en lettres de sang sur le mur de la cave, juste à côté du cadavre, qui a été effacée depuis : "MALA SOROR" (signifiant "MAUVAISE SOEUR"). Plusieurs solutions s'offrent aux investigateurs afin de parvenir à traduire cette expression latine : un jet réussi en Latin, en Intelligence, en Éducation, en Bibliothèque ou bien la consultation d'un latiniste. Si les PJs demandent à Linda ce que "MAUVAISE SOEUR" pourrait lui évoquer, elle dira ne pas comprendre la raison d'être de cette inscription, car ni elle ni Joël n'avaient de soeur.

En conversant avec Linda, les investigateurs ne manqueront pas de remarquer la présence de gui dans toute la maison. Si nos enquêteurs en demandent la raison, leur interlocutrice déclarera que c'est son mari qui avait rempli la demeure avec cette plante, afin, disait-il, de chasser les mauvais esprits et de protéger le logis (un jet réussi en Bibliothèque, en Éducation, en Occultisme ou encore la consultation d'un occultiste pourra permettre de confirmer les propriétés protectrices du gui dans les croyances traditionnelles, et, notamment, dans la culture druidique [Annexe 15]). Linda ajoutera à ceci que depuis le début du mois de juin 1901 Joël était profondément perturbé par une chose dont il ne voulait parler à personne et il était devenu extrêmement superstitieux (d'où l'omniprésence du gui dans toute la maison). À cause du mutisme de son mari, Linda n'a bien entendu aucune idée des raisons qui auraient pu pousser Joël à adopter ce comportement. Elle n'est pas non plus au courant des réunions auxquelles a participé son mari, en mai 1901, au Cabaret de l'Enfer.

Libre aux PJs de révéler ou non à Linda l'existence de ces réunions. Si les investigateurs décident de dire la vérité à cette femme, celle-ci paraîtra totalement dévastée par la nouvelle. Cela ne fera cependant pas avancer l'enquête et nos aventuriers se sentiront peut-être désolés d'avoir mis un millier de questions dans la tête de cette malheureuse pour mieux l'abandonner, quelques instants plus tard, à ses doutes et à la douleur de son deuil...

### **Théodule PIÉMONT**



Théodule PIÉMONT était un vendeur de masques de théâtre de 45 ans résidant au 202, Boulevard Saint-Germain, à Paris. Il a été assassiné par le Doppelganger le 29 août 1901 (un soir de pleine Lune). Il a été retrouvé par son fils dans le magasin où il travaillait. Comme pour l'assassinat de Claire, Théodule était nu, défiguré, les bras et les jambes écartés. Autre similitude avec le meurtre de Mademoiselle DUBBEL, tous les miroirs du magasin étaient brisés.

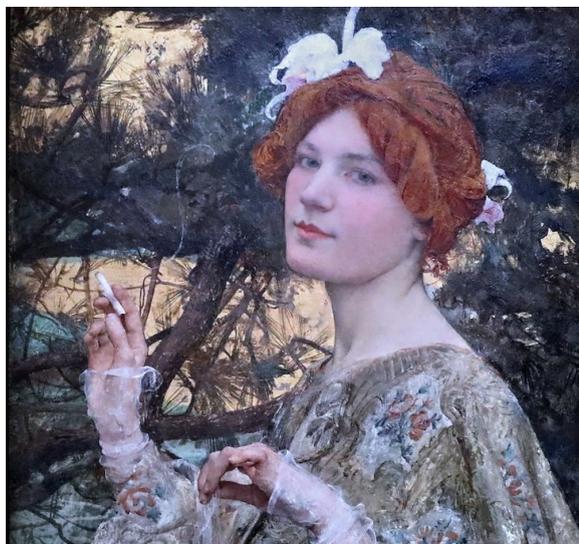
Si les PJs se rendent à l'appartement de Théodule, ils ne trouveront personne. Cependant, un voisin qui aura entendu les investigateurs frapper à la porte de Monsieur PIÉMONT aiguillera gentiment ceux-ci vers le magasin où il travaillait (qui se situe à la même adresse, au rez-de-chaussée de l'immeuble). Ce magasin de masques de théâtre est à présent tenu par son fils, Jean.

Si les PJs interrogent Jean à propos de son père, il dira aux enquêteurs qu'il était en froid avec celui-ci et qu'ils ne se parlaient plus guère. Jean reprochait à Théodule son manque de pragmatisme ainsi que la fâcheuse tendance qu'il avait à jeter l'argent par les fenêtres (mettant, de fait, en péril l'avenir de son commerce). Le fils ajoutera d'ailleurs à ce sujet être content d'avoir repris les rênes du magasin familial qui va pouvoir enfin être géré comme il se doit.

Si les investigateurs demandent à Jean s'il a noté quelque chose de particulier lorsqu'il a découvert le corps de son père, celui-ci confiera aux enquêteurs avoir trouvé une amulette en forme de tête de lionne autour du cou du défunt (qu'il ne portait avant). Ce dernier sera d'ailleurs heureux de s'en débarrasser et de la donner aux PJs, car, en bon chrétien qu'il est, il est convaincu que cet artéfact païen est maudit (Annexe 16). Si les investigateurs font des recherches sur la provenance et la symbolique de cette amulette, ils devront se remuer un peu les méninges et soit réussir un jet en Bibliothèque (avec un malus de 60% par rapport au seuil de réussite habituel), en Occultisme (avec un malus de 60%), en Anthropologie (avec un malus de 30%) ou en Archéologie (avec un malus de 30%), soit s'entretenir avec une sommité de l'occultisme, de l'anthropologie ou de l'archéologie (possédant, de préférence, une spécialisation dans le domaine de l'Antiquité mésopotamienne), afin d'obtenir cette information (donnant accès à l'Annexe 17). Si toutes ces conditions ne sont pas réunies, les PJs pourront tout de même glaner des bribes d'information (à la discrétion du MJ). En outre, un jet réussi en Intelligence, en Trouver Objet Caché, en Occultisme ou la consultation d'un occultiste permettra aux investigateurs de déceler un mécanisme d'ouverture situé derrière l'amulette. Si nos enquêteurs ouvrent l'artéfact à tête de lionne, ils découvriront alors un minuscule morceau de parchemin sur lequel est inscrit le mot "DOPPELGANGER". Un jet réussi en Bibliothèque, en occultisme ou la consultation d'un occultiste permettra aux PJs de trouver des renseignements sur cette entité (Annexe 18).

Notons ici que Jean n'est absolument pas au courant des réunions auxquelles a participé Théodule, en mai 1901, au Cabaret de l'Enfer. Si les investigateurs décident de lui divulguer cette information, le jeune homme ne paraîtra en aucun cas surpris, son paternel ayant toujours eu un goût prononcé pour les pratiques ésotériques. Il ne pourra cependant pas en dire beaucoup plus à ce sujet, s'étant toujours tenu à l'écart de la vie dissolue de son père.

## Violetta MANTIS



Violetta MANTIS était une danseuse de cabaret de 26 ans résidant au 10, Rue du Nil, à Paris. Elle a été assassinée par le Doppelganger le 28 septembre 1901 (un soir de pleine Lune). Elle a été retrouvée par sa soeur jumelle dans les loges du Cabaret du Néant (où elle travaillait), à Montmartre (34, Boulevard de Clichy). Comme pour l'assassinat de Claire, Violetta était nue, défigurée, les bras et les jambes écartés. Autre similitude avec le meurtre de Mademoiselle DUBBEL, tous les miroirs des loges étaient brisés.

Si les PJs se rendent chez Violetta, ils seront reçus par sa soeur jumelle, Violette. Si on interroge cette dernière, elle confiera aux investigateurs que sa soeur, depuis le début du mois de juin 1901, de manière subite et inexplicable, était devenue complètement paranoïaque. La malheureuse ne sortait quasiment plus de chez elle (sauf pour aller travailler) et elle disait être en grand danger. Mais elle n'a jamais voulu révéler à personne la nature de cette menace.

Le jour du meurtre de Violetta, Violette assistait au spectacle donné par sa soeur jumelle, au Cabaret du Néant. Quand, après le *show*, Violette n'a pas vu sa soeur revenir des coulisses, elle est allée voir ce qui se passait. Et c'est ainsi qu'elle a découvert l'indicible horreur : Violetta, sauvagement assassinée dans les loges. Violette était seule à ce moment-là. Alors, étant photographe de métier et ayant pris son appareil ce soir-là pour prendre des photos du spectacle, elle a pris un cliché de la scène du crime par réflexe professionnel avant d'alerter la police. Elle montrera la photographie en question aux PJs s'ils en font la demande. Sur cette photo, on aperçoit clairement un tatouage sur le ventre de la victime (Annexe 19). Si les investigateurs font des recherches à propos de ce tatouage (jet réussi en Bibliothèque, en Occultisme ou consultation d'un occultiste), ils découvriront qu'il s'agit de la rune Algiz : symbole de protection contre les mauvais esprits et les forces du Mal (Annexe 20). En outre, on peut voir sur ce cliché que Violetta tient dans sa main droite un miroir brisé. Un jet réussi en Trouver Objet Caché ou en Intelligence permettra de distinguer une minuscule inscription (uniquement lisible à la loupe) gravée sur ce miroir : "EX SPECULO MORIOR" (signifiant "DU MIROIR, JE MEURS"). Les PJs auront alors accès à l'Annexe 21. Notons que plusieurs solutions s'offrent à eux afin de parvenir à traduire cette expression latine : un jet réussi en Latin, en Bibliothèque ou bien la consultation d'un latiniste. Si on interroge Violette à

propos du symbole tatoué et de l'inscription gravée sur le miroir, celle-ci avouera ne pas en comprendre leur signification. Elle pourra cependant affirmer que le tatouage a été réalisé très récemment (il y a quelques mois à peine) et qu'elle n'avait jamais vu ce miroir auparavant.

Précisons ici que Violette n'est absolument pas au courant des réunions auxquelles a participé Violetta, en mai 1901, au Cabaret de l'Enfer. Si les investigateurs décident de lui dévoiler cette information, la jeune femme ne paraîtra en aucun cas étonnée, sa soeur ayant toujours eu un pied dans l'univers de la magie et du surnaturel. Elle ne pourra cependant pas s'étendre sur le sujet, Violetta ayant toujours été extrêmement discrète à propos de ses expériences ésotériques.

## ENCORE ET TOUJOURS CHEZ IMELDA !



Si, après être allés voir les proches de Rosamonde, Joël, Théodule et Violetta, les PJs reviennent voir Imelda en lui faisant remarquer que les séances de spiritisme qu'elle organisait (en mai 1900) ne se passaient apparemment pas aussi bien qu'elle le prétend, elle avouera que la dernière des 5 séances, celle où Claire a tenté d'invoquer l'esprit de sa défunte soeur jumelle, s'est effectivement très mal terminée :

“La table s'est mise à trembler de plus en plus fort avant de se renverser à terre. Dehors, un orage d'une rare violence a éclaté soudainement. Toutes les lumières se sont éteintes. Tout à coup, il fait froid dans la pièce. Et c'est à ce moment-là que nous avons commencé à entendre des grognements, tantôt graves, tantôt stridents, accompagnés de murmures prononcés dans une langue inconnue. J'ai mis immédiatement un terme à la séance... Au sortir du Café, les participants m'ont dit ressentir un profond mal-être. J'ai alors tenté de rassurer tout le monde, mais j'ai tout de même précisé qu'il faudrait mieux en rester là. En effet, poursuivre les séances de spiritisme après ce qui venait de se passer aurait pu être dangereux. Enfin... Apparemment, il devait déjà être trop tard, puisqu'ils sont tous morts... Et je suis sans aucun doute la prochaine...”

Imelda confiera aux PJs avoir très peur pour sa vie, mais elle ignore ce qu'elle doit faire pour enrayer cet engrenage diabolique. D'ailleurs, elle ajoutera à ce sujet ne pas connaître la nature (ni les intentions) de l'entité qui est apparue ce soir-là, pendant la séance de spiritisme. Était-ce véritablement l'esprit de la défunte soeur jumelle de Claire, ou bien un autre esprit, une autre entité, une autre créature ? Elle

ne saurait le dire. La spirite semble donc totalement dépassée par les événements, et, visiblement, elle souhaite s'en remettre à la sagesse des investigateurs afin de s'en sortir en vie.

Si les PJs désirent invoquer l'entité en question lors d'une nouvelle séance de spiritisme afin de la capturer et de la détruire, Imelda mettra alors en garde nos aventuriers contre la puissance des forces occultes. Si les investigateurs insistent malgré tout pour que la spirite mène la séance, celle-ci refusera tout d'abord. Cependant, un jet réussi en Baratin, en Persuasion ou le don d'une généreuse somme d'argent lui fera finalement changer d'avis (cf. chapitre "Épilogue").

## CAUCHEMARS



Durant ce scénario, les investigateurs feront des mauvais rêves en lien avec l'objet de leur enquête : un cauchemar par nuit et par investigateur (en commençant par celui qui a le plus petit score de Santé mentale). Voici quelques songes possibles pour agrémenter l'ambiance de cette aventure :

- Le PJ a l'impression d'étouffer dans son rêve. Une silhouette est penchée au-dessus de lui. Un rayon de lumière révèle alors son propre visage...
- Le PJ est sur scène et le public se moque de lui tout en lui jetant divers projectiles. Quand la salle s'éclaire enfin, le malheureux se rend compte que l'audience est uniquement composée de personnes qui lui ressemblent...
- Le PJ avance dans un couloir sombre. Au bout de celui-ci, se trouve un miroir. Quand le PJ touche son reflet, il se rend compte qu'il est lui-même enfermé dans ce miroir...

NB : Il est évident que cette liste n'est pas exhaustive et que le MJ, seul maître à bord après le dé à 100 faces, reste libre d'étayer ce florilège nocturne en élaborant lui-même la trame des cauchemars qui hanteront les nuits de nos aventuriers...

## EPILOGUE



Nous voici arrivés à la fin de cette enquête. Les PJs ont à présent tous les éléments en mains pour déduire l'identité du meurtrier de Claire. Ceux-ci auront sans aucun doute saisi que ce n'est pas un être de chair et de sang qui a pris la vie de Mademoiselle DUBBEL. De même, ils auront certainement compris que la créature en question est un Doppelganger. Peut-être même (soyons fous !)

auront-ils deviné qu'il s'agit de l'esprit de la défunte soeur jumelle de Claire : Morgane. Mais réaliseront-ils que le Doppelganger se cache en fait parmi eux ? Parviendront-ils à le démasquer, à le capturer et à le détruire ? Voici 3 scénarios de fin possibles pour clore cette aventure en fonction du degré de compréhension qu'auront atteint les investigateurs :

- Scénario numéro 1 : Si les PJs ont compris que le Doppelganger est en réalité un des leurs avant la fin du scénario, ou bien alors à son terme (c'est-à-dire au moment où il n'y a plus aucun nouvel indice à découvrir), et que ceux-ci montrent à la créature son propre reflet dans un miroir en prononçant les paroles : "EX SPECULO MORIOR", cette dernière se retrouvera piégée à l'intérieur du reflet (sans son corps d'emprunt [qui ne sera plus qu'une enveloppe vide s'écroulant au sol]). Le Doppelganger tentera alors d'amadouer les investigateurs en leur faisant mille promesses (immortalité, invisibilité, invincibilité, etc.). Il faudra absolument brûler ce miroir, surtout ne pas écouter les promesses de la créature et en aucun cas briser la glace. Si les investigateurs commettaient par malheur cette imprudence, le monstre apparaîtrait alors sous sa véritable forme : une masse vaporeuse changeant constamment d'aspect et prenant l'apparence de tout ce qui existe (y compris des PJs !). En outre, la créature, n'étant à présent plus soumise au pacte établi avec Magister, commencerait à paralyser et à asphyxier nos aventuriers grâce à sa magie. Heureusement, au dernier moment, Magister apparaîtrait miraculeusement pour sauver la situation en parvenant à convaincre le monstre d'épargner les enquêteurs : "Tu as gagné, Morgane. Tu as remporté notre pari. Cela ne te suffit pas ? Pars maintenant ! Laisse ces pauvres humains tranquilles ! Et ne reviens jamais ! Sinon, je m'occuperai de toi personnellement..." Grâce à Magister et à sa puissante

magie, les investigateurs seraient donc saufs, mais la mission serait un échec puisque le Doppelganger aurait le droit de rester dans notre monde (pour y faire Dieu sait quels ravages !).

NB : Si l'on oblige le Doppelganger à se regarder dans un miroir (sans prononcer la formule de conjuration), celui-ci aura une vive réaction de dégoût en apercevant son reflet, éveillant de fait l'étonnement, voire les soupçons, de ses camarades. Notons d'ailleurs à ce sujet que si le Doppelganger se sait soupçonné par les PJs et qu'il est sur le point d'être démasqué, ils tentera de fuir avec son corps d'emprunt (son pacte avec Magister l'interdisant de quitter l'humain qu'il habite [à moins que ce dernier ne meurt]).

- Scénario numéro 2 : Si le PJ (ou le PNJ [Sarah LUDEBB]) qui incarne le Doppelganger est tué pendant l'aventure, le monstre sortira de son corps d'emprunt, apparaîtra un instant sous sa véritable forme (décrite dans le scénario n°1), puis il disparaîtra magiquement dans les airs... Il faudra alors organiser une séance de spiritisme avec Imelda afin d'invoquer la créature. Notons ici que pour que la spirite accepte d'aider les investigateurs, il sera nécessaire de réussir un jet en Baratin ou en Persuasion (offrir une généreuse somme d'argent à la jeune femme serait aussi une solution). Lorsque le Doppelganger apparaîtra, les PJs devront lui montrer son propre reflet dans un miroir en prononçant les paroles : "EX SPECULO MORIOR", afin de le capturer (puis ils pourront le détruire en brûlant le miroir). Si ce rituel n'était pas accompli lors de la séance de spiritisme, la créature (n'étant à présent plus soumise au pacte établi avec Magister) agirait alors de la même manière que dans le cas où elle serait libérée après avoir été emprisonnée dans le miroir : en paralysant et en asphyxiant la spirite et les investigateurs. Comme dans le scénario n°1, tout le monde serait sauvé *in extremis* (sauf la spirite) grâce à l'intervention miraculeuse de Magister, mais la mission serait un échec puisque le Doppelganger aurait le droit de rester dans notre monde (pour y faire Dieu sait quels dégâts !).
- Scénario numéro 3 : Si les PJs n'ont pas découvert qui est le Doppelganger au terme de cette aventure, celui-ci (si aucun investigateur n'en prend l'initiative) suggérera aux autres personnages une séance de spiritisme avec Imelda (qui acceptera aux mêmes conditions que dans le scénario n°2) afin d'invoquer le monstre. Lors de cette séance, la spirite se rendra compte que le Doppelganger est en réalité l'un des PJs présents (ou Sarah LUDEBB), mais elle sera déjà paralysée et en train d'étouffer. Elle ne pourra que le montrer du doigt sans pouvoir dire son nom, les yeux remplis de terreur. Quand finalement elle s'écroulera, le Doppelganger se lèvera et enlèvera son grimace en ricanant pendant que les investigateurs, paralysés eux aussi, commenceront à étouffer (ils n'auront alors pas la possibilité de brandir le

miroir de conjuration [même s'ils l'ont avec eux et qu'ils avaient prévu de l'utiliser]). Comme dans le scénario n°1, tout le monde sera sauvé *in extremis* (sauf la spirite) grâce à l'intervention miraculeuse de Magister, mais la mission sera un échec puisque le Doppelganger aura le droit de rester dans notre monde (pour y faire Dieu sait quel grabuge !).

NB : Au moment où le monstre s'en ira, il sortira de son corps d'emprunt (qui ne sera plus qu'une enveloppe vide s'écroulant au sol), il apparaîtra un instant sous sa véritable forme (décrite dans le scénario n°1), puis il disparaîtra magiquement dans les airs...

Une fois le calme revenu et les investigateurs remis de leurs émotions, si Magister est interrogé sur les événements de ce scénario (peu importe que les PJs aient mené à bien ou non leur mission), celui-ci acceptera de répondre par "oui" ou par "non" à une question par investigateur.

Si, à quelque moment que ce soit et pour quelque raison que ce soit, l'Athorien était menacé par un PJ ou si ce dernier se montrait un peu trop désinvolte et insolent à son égard, le vieil homme n'hésitera pas alors à utiliser sa magie pour le remettre bien comme il faut à sa place.

Si la mission est un échec, Magister rassurera les investigateurs en leur affirmant que cette aventure n'est que la première d'une longue série et qu'ils ne font que débiter leur initiation aux mystères de l'Occulte. Ils auront, par conséquent, bien d'autres occasions de prouver leur valeur. Quant au Doppelganger, ajoutera alors l'Athorien avec un clin d'oeil et un petit sourire, on l'aura sans courir...

Si la mission est un succès et que le Doppelganger a été anéanti (ou, tout du moins, capturé dans un miroir), Magister félicitera les PJs pour leur sagacité et il se dira admiratif qu'une énigme si ardue à résoudre l'ait été en si peu de temps par nos aventuriers. Pour récompenser ces derniers, le vieil homme offrira alors à chacun d'eux une potion de vie (restituant 1D6 pts de vie à celui ou celle qui la boit) ainsi qu'une amulette protectrice (parant automatiquement la première attaque des créatures magiques [inopérante pour les attaques ordinaires]).

Finalement, Magister, avant de prendre congé des investigateurs, conclura son discours en déclarant que le résultat de cette mission est en réalité subsidiaire et que l'essentiel réside dans cette fabuleuse collaboration que les PJs entretiendront encore longtemps avec la communauté Athanor. C'est en tout cas l'espoir du vieil homme.

Il les recontactera...

**FIN**

## ANNEXES MALA SOROR

### ANNEXE 1 - LETTRE D'INVITATION DE MAGISTER

*Le 01 Novembre 1901,  
À Paris.*

*Cette lettre est destinée à l'insatiable investigateur que vous êtes.*

*Si vous n'êtes toujours pas las d'éclaircir les mystères qui embuent notre monde, si votre soif de découvertes n'a pas décrépu avec les années, l'invitation qui suit devrait vous intéresser.*

*J'ai, en effet, eu vent de vos nombreux talents et je souhaiterais vous faire une proposition que, je pense, vous aurez le plus grand mal à refuser.*

*Afin de vous exposer de vive voix les éléments de mon projet, je vous invite à partager un thé en ma compagnie, le 03 Novembre, à 15h, dans mes modestes appartements situés au 31, Rue du Faubourg-Saint-Honoré.*

*J'espère vous compter parmi mes invités.*

*Sincèrement vôtre,*

*Magister*

## ANNEXE 2 - ATHANOR ET MAGISTER

La société Athanor tire son nom du four alchimique permettant, entre autres, de transformer le plomb en or, mais aussi, plus globalement, symbolisant l'action sur la matière, donc sur la vie elle-même.

L'objectif ultime revendiqué par les Athanoriens est la quête de la Connaissance, et, pour atteindre ce Graal, tous les domaines sont explorés : arts, lettres, sciences physiques, humaines, sociales, et même occultes (telles que l'alchimie, la cryptozoologie, le spiritisme, l'astrologie ou encore la voyance). Il est vrai que la dimension ésotérique de cette société "secrète" (qu'il serait d'ailleurs peut-être plus judicieux de qualifier de "discrète") a bien souvent focalisé l'attention de l'opinion publique et des media, plus souvent pour le pire que pour le meilleur ; forçant, de fait, ses membres à renforcer cette discrétion, ce voile de mystère, afin de ne pas choquer trop violemment la morale chrétienne traditionnelle. Cependant, est-il possible d'affirmer de manière définitive que la discrétion dont fait montre la société Athanor est uniquement liée à sa crainte de la censure et de la persécution ? Ou bien y a-t-il aussi un souci de préservation d'un pouvoir et d'un savoir acquis au fil des siècles par les membres de cette communauté ?

Bien malin serait celui ou celle qui pourrait nous éclairer. D'ailleurs, nul ne sait exactement quand a été créée la société Athanor, ou encore, qui en a été le fondateur. Certains la font remonter à l'Égypte de Ramsès, d'autres à la Babylone de Nabuchodonosor, d'autres encore à la Grèce de Platon. D'aucuns pensent que son avènement est intimement lié à l'écriture du Livre de Thot (dans l'Antiquité égyptienne), alors que d'autres affirment que le manuscrit de Voynich (provenant du bas Moyen-âge européen) est bien plus sûrement contemporain de la création de cette communauté.

Et si personne ne parvient à s'accorder sur les origines de la société Athanor, il semblerait qu'il en soit de même pour sa chronologie. En effet, l'histoire de la communauté athanorienne est nimbée de mystère, tout comme la généalogie de ses Magisters<sup>4</sup> d'ailleurs. Qui se cachent derrière ces personnages emblématiques ? Comment ces guides spirituels sont-ils élus ? Combien de temps "règnent"-ils ? Autant de questions sans réponse. Du reste, "Magister" n'est qu'un titre. Mais qui est l'homme de chair et de sang qui dirige la société Athanor ? Personne ne le sait. Alors, les rumeurs s'accumulent. Certains pensent que le titre de "Magister" est héréditaire, d'autres croient au contraire qu'il n'y a toujours eu qu'un seul Magister, inventeur de la Pierre Philosophale, et de fait immortel, d'autres encore vont jusqu'à clamer qu'il n'y a jamais eu de Magister et que la direction de la communauté athanorienne est polycéphale. Impossible de trancher. En tout cas, le mystère qui entoure la société Athanor a encore de beaux jours devant lui...

---

<sup>4</sup> Le Magister est le guide spirituel (entendez "Président" ou "dirigeant") de la communauté athanorienne.

### ANNEXE 3 - LETTRE DE CLAIRE DUBBEL

Le 27 Octobre 1901,  
À Paris.

*Cher Magister,*

*J'ai grand besoin de votre aide. Un mal étrange me poursuit depuis plusieurs mois. Je me sens épiée en permanence, suivie en sortant de mon travail. J'ai peur de perdre l'esprit, car je n'ai jamais pu confronter mon "harceleur". Pourtant, je sens la menace de jours en jours plus proche, plus intense. La peur est en train d'envahir progressivement toutes les pores de ma peau. Je n'en dors plus la nuit.*

*Je pressens que mes jours sont comptés. Je vous en supplie ! Venez à mon secours ! Seul Athanor pourrait m'éviter le sort funeste qui semble m'être destiné.*

*J'attends avec grande nervosité et impatience votre intervention salvatrice,*

*Claire DUBBEL*

*PS : Je vous donne mon adresse actuelle : 3ème étage du numéro 20 de la Rue du Petit-Musc, en espérant que vous trouverez le temps de passer me voir pour soulager mon âme...*

ANNEXE 4 - PAGE DÉCHIRÉE (APPARTEMENT DE CLAIRE)

*Sancte Michael Archangele  
defende nos in proelio  
contra nequitiam et insidias diaboli esto praesidium  
Imperet illi Deus  
supplices deprecamur  
tuque Princeps militiae Caelestis  
satanam aliosque spiritus malignos  
qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo  
divina virtute in infernum detrude*

## ANNEXE 5 - ORDONNANCES DE CLAIRE

Docteur Jean-Luc PINSON  
18, Boulevard Henri IV  
Médecin de famille  
Diplômé de la faculté de médecine de Montpellier

À Paris,  
Le 06 Mai 1900,

Pour Mademoiselle Claire DUBBEL

PASSIFLORA INCARNATA  
1 cuillère à café en infusion  
2 fois par jour  
pendant 6 mois

LACTUCARIUM  
1 cuillère à café au coucher  
pendant 6 mois

*Docteur Pinson*

Docteur Jean-Luc PINSON  
18, Boulevard Henri IV  
Médecin de famille  
Diplômé de la faculté de médecine de Montpellier

À Paris,  
Le 26 Novembre 1900,

Pour Mademoiselle Claire DUBBEL

PASSIFLORA INCARNATA  
1 cuillère à soupe en infusion  
3 fois par jour  
pendant 6 mois

LACTUCARIUM  
3 cuillères à café au coucher  
pendant 6 mois

MILLEPERTUIS  
1 infusion matin et soir  
pendant 6 mois

*Docteur Pinson*

ANNEXE 6 - MOT GRIFFONNÉ (APPARTEMENT DE CLAIRE)

*C'est la pleine Lune.  
Achille n'est pas là.  
J'ai peur.  
Je crois qu'il vient me chercher ce soir...*

## ANNEXE 7 - AGENDA DE CLAIRE

**MAI 1901**

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
		1 Ecriture des nouveaux contrats-types pour les héritages.	2	3 20h : Cabaret de l'Enfer	4 19h : Diner avec Papa et Maman	5
6 Relecture des contrats rédigés par Myrille	7	8	9	10 20h : Cabaret de l'Enfer	11	12
13	14	15 12h30-14h : Djeuner avec Maître LAFOUILLE et Myrille (Bilan des contrats d'avril).	16	17 20h : Cabaret de l'Enfer	18	19 16h : Pique- nique avec Achille 
20 Préparation des documents pour le bilan comptable semestriel	21	22	23	24 20h : Cabaret de l'Enfer	25	26
27	28 14h-16h : Entretien avec Mlle LAFOUILLE sur les nouveaux contrats-types pour les héritages	29	30 9h-12h : RDV Expert comptable (Bilan semestriel)	31 20h : Cabaret de l'Enfer		

ANNEXE 8 - CARNET D'ADRESSES DE CLAIRE



Eugène et Alice DUBBEL :  
9, Rue d'Artois, PARIS  
Myrtille BOTTIER :  
5, Avenue Victoria, PARIS  
Achille PARMENTIER :  
56, Rue Faubourg-Poissonière,  
PARIS

[REDACTED]

## **ANNEXE 9 - RAPPORT D'AUTOPSIE DE CLAIRE DUBBEL**

### CONCLUSIONS DU RAPPORT D'AUTOPSIE DE CLAIRE DUBBEL

AUTOPSIE RÉALISÉE LE 4 NOVEMBRE 1901 À L'INSTITUT MÉDICO-LÉGAL DE PARIS PAR LE DR PHILIPPE DÉLUGE, MÉDECIN LÉGISTE, EXPERT AUPRÈS DE LA COUR D'ASSISES DE PARIS.

#### **Constatations sur les lieux**

Le corps de la victime a été découvert entièrement nu, en décubitus dorsal, reposant sur son lit, les bras et les jambes écartés en croix.

#### **Examen externe du corps :**

Le corps est celui d'une femme d'âge moyen. Elle a les cheveux châtain foncés, les yeux marrons et elle mesure 1,65m.

L'examen externe retrouve principalement de nombreuses lacérations, exclusivement sur le visage, rendant l'identification impossible via les proches. Cependant, les données biométriques ainsi que la présence d'une tache de naissance caractéristique en forme de poire sur la fesse droite laissent peu de doutes sur l'identité de la victime ; en l'occurrence : Mademoiselle Claire DUBBEL.

Les lésions du visage ne sont pas à l'origine du décès car elles ont toutes été réalisées post-mortem. Elles témoignent surtout de l'acharnement de l'agresseur sur le corps après le décès.

#### **Examen interne du corps :**

Il n'a été constaté aucune lésion traumatique des organes de la victime ni aucune malformation congénitale ou maladie (qu'elle soit infectieuse ou chronique) ayant pu causer le décès. Les analyses toxicologiques ne mettent pas en évidence l'ingestion ou l'inoculation d'une substance létale ayant pu entraîner le décès.

#### **Causes du décès**

Au vu des éléments recueillis lors des examens externes, internes, anatomo-pathologiques et toxicologiques, le décès semble lié à un arrêt cardio-respiratoire brutal.

## ANNEXE 10 - CASIER JUDICIAIRE DU DÉFIGUREUR



Identité : Roger EFFRÊCHE, dit le DÉFIGUREUR.

Date de naissance : 5 mars 1839.

Profession : Gardien de cimetière.

Adresse : Chemin du cimetière de Valmy-Charenton,  
Bois de Vincennes, Paris.

### Casier judiciaire :

Reconnu coupable de coups et blessures ayant entraîné des séquelles physiques et psychologiques irréversibles (par défiguration).

Les faits ont été perpétrés entre avril 1888 et février 1891. Le nombre de victimes certifiées s'élève à 7.

Pour ces crimes, Monsieur EFFRÊCHE a été condamné par la cour d'assises de Paris, le 31 octobre 1891, à une peine de 7 années d'emprisonnement ferme (du 1er novembre 1891 au 1er novembre 1898), à la maison d'arrêt de la Santé (Paris).

## ANNEXE 11 - CASIER JUDICIAIRE DE PACO CARAGOL



Identité : Paco CARAGOL

Date de naissance : 30 juillet 1847.

Profession : Ferrailleur.

Adresse : 20, Rue du Petit-Musc, Paris.

### Casier judiciaire :

Reconnu coupable de délit de vol (chez particulier avec effraction) par le tribunal correctionnel de Paris, le 10 février 1868. La peine retenue est une amende de 300 Francs.

Reconnu coupable de délit de vol (chez particulier avec effraction) par le tribunal correctionnel de Paris, le 26 mai 1872. La peine retenue est une amende de 1000 Francs.

Reconnu coupable et condamné par le tribunal correctionnel de Paris, le 18 avril 1878, pour récidive de délit de vol (chez particulier avec effraction), à une peine de 6 mois d'emprisonnement ferme (du 19 avril 1878 au 19 octobre 1878), à la maison d'arrêt de la Santé (Paris).

Reconnu coupable et condamné par le tribunal correctionnel de Paris, le 1er juin 1885, pour récidive de délit de vol (chez particulier avec effraction), à une peine de 2 années d'emprisonnement ferme (du 2 juin 1885 au 2 juin 1887), à la maison d'arrêt de la Santé (Paris).

Reconnu coupable et condamné par le tribunal correctionnel de Paris, le 29 août 1894, pour récidive de délit de vol (chez particulier avec effraction), à une peine de 4 années d'emprisonnement ferme (du 30 août 1894 au 30 août 1898), à la maison d'arrêt de la Santé (Paris).

## ANNEXE 12 - JOURNAL INTIME DE CLAIRE DUBBEL

25 Juillet 1882,

*Cher journal,*

*Aujourd'hui, J'ai neuf ans. Mes parents m'ont offert ce journal intime dans lequel je vais pouvoir écrire tous mes secrets. Je vais pouvoir parler de Mimi. Mes parents disent que c'est une amie imaginaire et que je suis trop grande pour ça maintenant. Mais je sais que Mimi existe. Elle est toujours avec moi et je l'aime beaucoup. Elle est gentille et très drôle. J'adore jouer avec elle. Mimi connaît pleins de choses et sait me consoler quand je suis triste. C'est bizarre que personne ne la voit sauf moi...  
Tant mieux, ce sera mon petit secret.*

7 Novembre 1890

*Cher journal,*

*J'ai eu l'honneur de pouvoir assister pour la première fois à une assemblée de la société Athanor. J'ai enfin trouvé les personnes qui pourront peut-être m'aider à donner corps et vie à Mimi, mon amie imaginaire que je soupçonne être l'esprit de ma défunte soeur jumelle, Morgane. Du reste, grâce à Athanor, je vais enfin pouvoir débattre de mes expériences ésotériques sans risquer de passer pour une folle. C'est vraiment libérateur d'avoir enfin cet espace de parole en dehors de ce journal intime. J'ai hâte de participer à une prochaine assemblée et de faire la connaissance d'autres membres.*

2 Janvier 1895

*Cher journal,*

*J'ai passé le pire réveillon du nouvel an de ma vie. Il y a deux jours, Hervé m'a fait une scène en plein milieu de notre dîner. C'était censé être une magnifique soirée entre le réveillon et l'anniversaire de nos 6 mois de rencontre. Hervé m'a donné un ultimatum. Si je veux que l'on reste ensemble, je dois renoncer définitivement à tout ce qui se rapproche de près ou de loin au surnaturel, y compris Morgane...*

*Je ne veux pas le perdre ! Je sens qu'il est l'amour de ma vie. S'il souhaite que je renonce à une partie de moi, je suis prête à en faire le sacrifice. Au fond, il a sûrement raison. Je suis une adulte maintenant. J'ai obtenu un bon poste dans une étude notariale. Il serait dommage que mes activités ésotériques finissent par entacher ma réputation, et la sienne au passage. Très bien ! Il est tant de grandir maintenant. S'il faut faire un choix, je choisis Hervé.*

*Adieu Morgane ! Adieu cher journal !*

ANNEXE 13 - CARTE DE VISITE D'IMELDA



ANNEXE 14 - LISTE DES PARTICIPANTS AUX SÉANCES DE SPIRITISME



*Rosamonde TANGIEL,  
20, Rue Vitruve.  
Joël NOYEUX,  
82, Boulevard de Ménilmontant.  
Théodule PIÉMONT,  
202, Boulevard Saint-Germain.  
Violetta MANTIS,  
10, Rue du Nil.*

## ANNEXE 15 - GUI



Du temps des Gaulois, les druides allaient en forêt pour couper le gui sacré le sixième jour de l'année celtique avec une faucille d'or. Buisson toujours vert sur un arbre apparemment mort en hiver, il symbolisait la vie perpétuelle. Plante sacrée, les druides lui attribuaient des vertus médicinales, et même miraculeuses. Le gui était un talisman qui chassait les mauvais esprits, purifiait les âmes, guérissait les corps, neutralisait les poisons, assurait la fécondité des troupeaux et permettait même de voir les fantômes et de les faire parler. Les Gaulois le nommaient « celui qui guérit tout ». C'était le gui cueilli sur le chêne qui était le plus recherché. En effet, le chêne étant l'arbre du soleil (symbole de force et de puissance) et le gui étant l'arbuste de la lune (symbolise de vie), ils se complémentaient parfaitement et représentaient à eux deux l'équilibre de l'univers.

ANNEXE 16 - AMULETTE DE THÉODULE



## ANNEXE 17 - INFORMATIONS SUR L'AMULETTE DE THÉODULE



Cette amulette à tête de lionne est d'origine perse. Elle a sans doute été forgée à Suse durant l'époque achéménide (entre le VIème et le IVème siècle avant J.-C.), peut-être sous le règne de Darius Ier. Il s'agit d'un artefact funéraire ayant appartenu à un homme de haut rang (issu de la noblesse ou du clergé) et qui était censé protéger son possesseur dans l'Au-delà contre les attaques magiques des esprits malveillants. Le symbole léonin utilisé ici n'est pas anodin, cet animal étant souvent employé dans les civilisations mésopotamiennes pour jouer le rôle de gardien (des temples, des cités,...).

## ANNEXE 18 - DOPPELGANGER



Doppelgänger<sup>5</sup> est un mot d'origine allemande signifiant « sosie », employé pour désigner le double fantomatique d'une personne vivante (le plus souvent un jumeau maléfique), mais aussi parfois pour se référer au phénomène de bilocation (aussi connu sous le nom d'ubiquité). Dans certaines légendes, voir son double est un augure de mort, et un double vu par des amis ou des proches est un signe de malchance ou de maladie à venir.

Une vieille coutume de la Samain veut qu'une jeune fille allume deux chandelles devant un miroir et qu'elle mange une pomme. Elle verra alors l'image spectrale de son futur mari dans le miroir, comme s'il se penchait au-dessus de son épaule. Et si elle est assez courageuse, elle ira dans un cimetière et en fera le tour complet douze fois. Elle rencontrera alors le double lui-même. Selon une

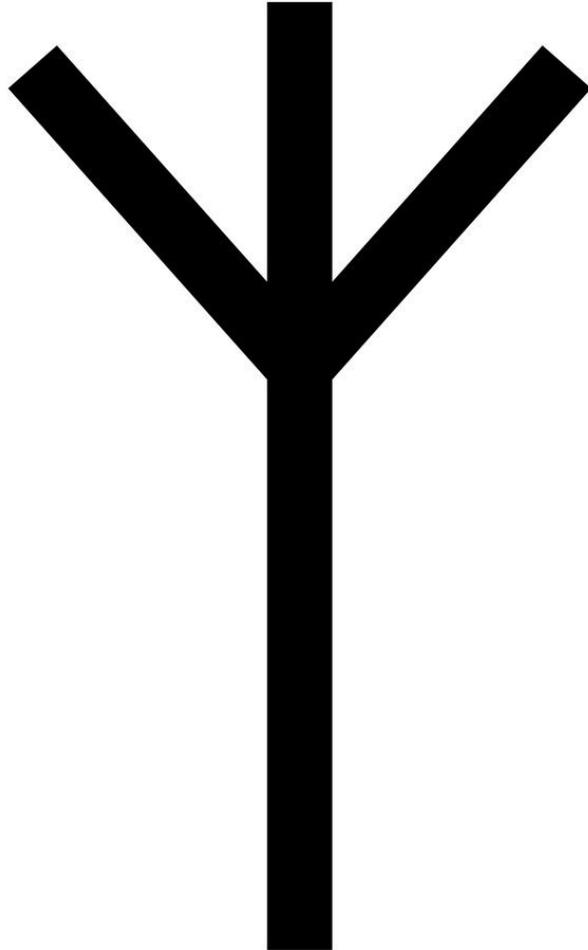
autre croyance, celui qui veut savoir qui va mourir dans l'année doit se tenir près de la porte de l'église le 24 avril (la veille de la Saint-Marc). À minuit, les doubles fantomatiques de tous ceux qui décéderont entreront dans l'église en une procession solennelle. Si l'observateur se reconnaît parmi les doubles, il saura alors que son temps est venu.

Pour qu'un Doppelgänger puisse se matérialiser dans notre monde, il faut qu'il ait auparavant causé la mort de 7 personnes grâce à ses pouvoirs psychiques. En outre, il faut que ces meurtres soient perpétrés un soir de pleine Lune et que le dernier d'entre eux ait lieu dans la nuit de la fête de la Samain (c'est-à-dire dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre). Le seul moyen de piéger un Doppelgänger est de lui montrer sciemment son propre reflet dans un miroir en prononçant 3 mots sacrés que certains disent être en latin (mais qui demeurent, à ce jour, inconnus aux auteurs de cet ouvrage). Il faut alors faire extrêmement attention à ne pas briser le piège de cristal dans lequel est emprisonné le monstre : cela le libérerait. Afin de se débarrasser définitivement de cet être maléfique, le miroir devra impérativement être détruit par le feu.

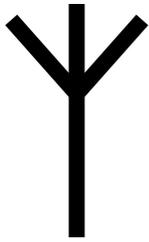
---

<sup>5</sup>SODRE Bran. Illustration. Disponible sur: <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/1852290/>

**ANNEXE 19 - SYMBOLE TATOUÉ SUR LE VENTRE DE VIOLETTA**



## ANNEXE 20 - LA RUNE ALGIZ



La rune Algiz est la quinzième lettre de l'alphabet runique. L'alphabet runique, ou futhark (terme formé à partir du nom de ses six premières lettres), est un alphabet qui fut utilisé pour l'écriture de langues germaniques par des peuples d'Europe du Nord, tels les Scandinaves, les Frisons ou encore les Anglo-Saxons.

Algiz fait écho à la lance d'Odin, dieu principal de la mythologie nordique. Cette lance évoque la force divine qui vainc les forces du Mal tentant d'entraver le chemin des hommes.

Algiz est donc le symbole d'une protection face aux potentiels flux négatifs qui cherchent à nous atteindre. Intimement liée à la magie, cette rune nous apporte une aide précieuse, venue du monde spirituel, contre les préjudices que certaines énergies délétères pourraient nous causer.

**ANNEXE 21 - MIROIR BRISÉ DE VIOLETTA**



ex  
speculo  
morior

# FICHES DES PNJs

## GOULE<sup>6</sup>



**Âge** : inconnu  
**Métier** : Inconnu

**FORCE** : 80  
**DEXTÉRITÉ** : 30  
**POUVOIR** : 65  
**CONSTITUTION** : 80  
**APPARENCE** : 10  
**EDUCATION** : 10  
**TAILLE** : 50  
**INTELLIGENCE** : 30

**Points de vie** : 15

**Points de santé mentale** : 10

**Points de magie** : 10

**Points de chance** : 20

COMPÉTENCES DU PNJ			
Discrétion : 20	Écouter : 50	Grimper : 40	Intimidation : 80
Lancer : 30	Langue occulte* : 45	Mythe : 20	Occultisme : 70
Orientation : 60	Pister : 60	Survie : 75	TOC : 50

\*Langue de la magie.

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	60	1D8	Allonge	/
Morsure/Griffure**	30	1D4	Allonge	/

\*\*Si la goule atteint sa cible, la personne griffée ou mordue deviendra elle-même une goule après 1D20+1D10 jours de transformation.

**Équipement** : Cape crasseuse avec un rat crevé dans la poche.

**Perte de santé mentale causée aux PJs** : -1D20 pts.

<sup>6</sup> Illustration disponible sur: <https://pixabay.com/fr/photos/zombie-mort-macabre-monstre-4660662/>

## LE DÉFIGUREUR



**Âge** : 62 ans

**Métier** : Gardien de cimetière

**FORCE** : 25

**DEXTÉRITÉ** : 35

**POUVOIR** : 20

**CONSTITUTION** : 40

**APPARENCE** : 20

**EDUCATION** : 20

**TAILLE** : 40

**INTELLIGENCE** : 60

**Points de vie** : 9

**Points de santé mentale** : 20

**Points de magie** : 5

**Points de chance** : 50

COMPÉTENCES DU PNJ			
Baratin : 60	Crochetage : 50	Discrétion : 55	Écouter : 60
Imposture : 45	Intimidation : 65	Mécanique : 50	Occultisme : 10
Orientation : 50	Pister : 50	Survie : 60	TOC : 55

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	30	1D4	Allonge	/
Fusil calibre 12	40	2D6	20m	2

**Équipement** : Coupures de journaux contenant les “exploits” du Défigureur.

## FÉTARD<sup>7</sup>



**Âge** : 20 ans

**Métier** : Inconnu

**FORCE** : 60

**DEXTÉRITÉ** : 40

**POUVOIR** : 20

**CONSTITUTION** : 65

**APPARENCE** : 55

**ÉDUCATION** : 40

**TAILLE** : 55

**INTELLIGENCE** : 50

**Points de vie** : 12

**Points de magie** : 3

**Points de santé mentale** : 40

**Points de chance** : 45

COMPÉTENCES DU PNJ			
Baratin : 60	Charme : 45	Crochetage : 35	Discrétion : 20
Écouter : 40	Intimidation : 50	Lancer : 20	Persuasion : 30
Pickpocket : 35	Premiers soins : 30	Sauter : 30	TOC : 45

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	30 (ivresse)	1D4	Allonge	/

**Équipement** : Bouteille de whisky entamée.

<sup>7</sup> Illustration : Adriaen Brouwer, *Gorgée amère*, 1638.

## CAMBRIOLEUR (PACO)



**Âge** : 54 ans  
**Métier** : Ferrailleur

**FORCE** : 65  
**DEXTÉRITÉ** : 55  
**POUVOIR** : 20  
**CONSTITUTION** : 60  
**APPARENCE** : 30  
**EDUCATION** : 20  
**TAILLE** : 65  
**INTELLIGENCE** : 50

**Points de vie** : 13  
**Points de magie** : 3

**Points de santé mentale** : 35  
**Points de chance** : 35

COMPÉTENCES DU PNJ			
Baratin : 70	Crochetage : 65	Discrétion : 75	Écouter : 70
Grimper : 60	Imposture : 55	Intimidation : 70	Lancer : 50
Mécanique : 50	Orientation : 60	Pickpocket : 65	Pister : 60
Premiers soins : 30	Sauter : 70	Survie : 60	TOC : 75

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	50	1D4	Allonge	/
Poignard	50	1D8	Allonge	/

**Équipement** : Matériel de crochetage, corde, photo d'une fille nue.

## SATANISTE (ALFRED)<sup>8</sup>



**Âge** : 20 ans  
**Métier** : Dilettante

**FORCE** : 60  
**DEXTÉRITÉ** : 50  
**POUVOIR** : 60  
**CONSTITUTION** : 65  
**APPARENCE** : 55  
**EDUCATION** : 60  
**TAILLE** : 55  
**INTELLIGENCE** : 40

**Points de vie** : 12

**Points de magie** : 13

**Points de santé mentale** : 15

**Points de chance** : 30

COMPÉTENCES DU PNJ			
Baratin : 50	Bibliothèque : 45	Charme : 60	Crochetage : 30
Discrétion : 60	Écouter : 50	Imposture : 65	Intimidation : 35
Langue occulte* : 40	Médecine : 20	Mythe : 10	Occultisme : 70
Persuasion : 65	Premiers soins : 30	Psychologie : 50	TOC : 50

\*Langue de la magie.

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	50	1D4	Allonge	/
Poignard	40	1D8	Allonge	/

**Équipement** : Grimoire de magie noire contenant des rites sacrificiels, onguent à base de mandragore.

<sup>8</sup> Philippe Leroyer. Zombie Walk (085) - 31Oct09, Paris (France).  
Disponible sur: <https://www.flickr.com/photos/philippeleroyer/4072524468>

## SARAH LUDEBB (DOPPELGANGER)



**Âge** : 28 ans  
**Métier** : Cambrioleuse

**FORCE** : 35  
**DEXTÉRITÉ** : 60  
**POUVOIR** : 95  
**CONSTITUTION** : 55  
**APPARENCE** : 70  
**ÉDUCATION** : 40  
**TAILLE** : 45  
**INTELLIGENCE** : 65

**Points de vie** : 10

**Points de santé mentale** : 35

**Points de magie** : 20

**Points de chance** : 65

COMPÉTENCES DU PNJ			
Baratin : 70	Bibliothèque : 50	Charme : 80	Crochetage : 65
Discrétion : 75	Écouter : 70	Grimper : 55	Imposture : 60
Intimidation : 35	Langue occulte* : 60	Mythe : 40	Occultisme : 80
Orientation : 55	Persuasion : 60	Pickpocket : 65	Pister : 55
Premiers soins : 30	Psychologie : 60	Survie : 50	TOC : 75

\*Langue de la magie.

ARMES				
Nom	Compétence %	Dégâts	Portée	Capacité
Corps à corps	40	1D4	Allonge	/
Poignard	50	1D8	Allonge	/
Calibre 45	50	1D10+2	15m	7

**Équipement** : Matériel de crochetage, corde, trousse de maquillage (permettant au Doppelganger de se grimer chaque matin), carnet dans lequel le Doppelganger note ses observations sur le monde (si découvert, ce carnet rempli de commentaires naïfs et puérils pourrait éveiller les soupçons des PJs<sup>9</sup>).

<sup>9</sup> On y trouve par exemple des notes du type : "Aujourd'hui, j'ai remarqué que, quand je souris, les hommes deviennent de la même couleur que les tomates, et après, je peux leur demander de faire à peu près ce que je veux. C'est bien pratique ! À utiliser en cas de besoin !"

